

Ana VIAN HERRERO

ROMA CAPUT MUNDI, ROMA CODA MUNDI .
LA POÉSIE DU SAC DE ROME (1527) EN EUROPE :
PASQUINS ET CONTRAFACATA

Le sac de Rome de 1527 entraîne une littérature d'occasion et de diffusion de la nouvelle dans toute l'Europe, en prose et en vers. Il transforme, d'après l'Arétin, la ville qui avait toujours été *caput mundi*, en *coda mundi*¹. Deux littératures, l'espagnole et l'italienne, se détachent du reste par le nombre et la variété de genres poétiques qui voient le jour, mais cette littérature envahit partout la Chétienté occidentale, profondément émue par la prise de la ville éternelle. Cette analyse porte sur les caractéristiques de trois groupes de compositions, en général anonymes, d'accès et conservation difficiles, liées à des formes de diffusion singulières ou bien relativement nouvelles en Europe: les pasquins poétiques, les *contrafacta* et les macaronées. Elles comportent un croisement des regards italiens, espagnols, allemands et français sur les mêmes événements: exemple de brutalité humaine pour les uns, ou bien espérance de rédemption pour les autres, sentiments exprimés, cette fois-ci, en cinq langues européennes.

CHRONIQUE DES FAITS. LE CONTEXTE POLITIQUE ET CULTUREL

Les tensions entre la papauté et l'empire et la rivalité entre l'Espagne et la France se disputant l'Italie, constituent la toile de fond du sac de Rome. Pour expliquer cet événement, il convient de remonter à tout le moins à l'époque de la victoire de Charles Quint sur François 1^{er} à Pavie, où le monarque français est fait prisonnier². Une fois libéré, François 1^{er} ne respecte pas les conditions du Traité de Madrid qui devait mettre fin aux hostilités et crée la Ligue de Cognac en alliance étroite avec Clément VII et certains princes italiens redoutant le pouvoir de Charles Quint. Cette alliance est pourtant loin d'avoir les prétentions nationalistes que lui attribue parfois une historiographie postérieure – toute aussi pieusement papale qu'héritière du *Risorgimento* italien ou du chauvinisme français – ³. Plusieurs états occidentaux redoutent le pouvoir

¹ P. Aretino, *Ragionamento. Dialogo*, éd. G. Bàrberi Squarotti et com. C. Forno, Rizzoli, Milano, 1988, p. 419.

² Plus d'un historien voit une relation de cause à effet entre les événements de Rome et la bataille de Pavie; voir A. Rodríguez Villa, *Italia desde la batalla de Pavía hasta el sacco de Roma*, L. Navarro, Madrid, 1885, p. 2; A. Rodríguez Villa, *Memorias para la historia del asalto y saqueo de Roma en 1527 por el ejército imperial, formadas con documentos originales, cifrados e inéditos en su mayor parte*, Imp. de la Biblioteca de Instrucción y Recreo, Madrid, 1875; les chapitres IV et V (p. 104-384) sont indispensables pour les documents relatifs à l'assaut. Aussi F. Mazzei, *Il Sacco di Roma*, Rusconi, Milano, 1986, et M. Bardini, *Borbone occiso. Studi sulla tradizione storiografica del Sacco di Roma del 1527*, Tipografia Editrice Pisana, Pisa, 1991.

³ Les lettres ou certains de leurs fragments inclus par Rodríguez Villa dans son oeuvre, donnent une idée palpante des événements, bien différente de ce que nous propose l'historiographie contemporaine dans ses deux variantes, lorsqu' elle se prétend objective ou lorsqu' elle s'enflamme sur des points étrangers à l'histoire ou à l'événement qu'elle présente.

de l'Empereur; la majorité des rois ainsi qu'un nombre important de collaborateurs de Charles Quint en Italie avaient considéré irréalisables, car excessives, les conditions du Traité de Madrid. Certains y voient une grave erreur politique de Charles Quint⁴.

Le Milanais dont Charles Quint hérite de son grand-père Maximilien à titre de fief de l'Empire, est également *casus belli* : l'Empereur cède le duché à François Sforza, mais ce dernier conclut un accord avec la Ligue; pour cette même raison, Charles Quint lui retire son appui pensant l'obliger ainsi à reconsidérer sa position⁵.

Le pouvoir excessif des deux princes en Italie, que ce soit Charles Quint ou François 1^{er}, inquiète le Pape. Jusqu'à l'automne 1524, il tente d'employer toute sa prudence et son talent politique pour rester neutre. Dès que François 1^{er} commence à menacer ses États Pontificaux, il fait alliance avec lui contre Charles Quint, pour conjurer le risque⁶. Giberti et Carpi le poussent dangereusement vers la France (le Pape finira par s'en repentir) et l'amènent à abandonner la stricte ou supposée neutralité⁷. Comme le dit Pastor: « Su situación era en sumo grado difícil: con la independencia de Italia, debía perecer también la de la Santa Sede. Milán y Nápoles reunidos en la mano del Emperador, amenazaban sofocar el poder pontificio rodeándole por ambas partes »⁸. « La ocupación de Milán contrariaba las condiciones de la infeudación de Nápoles, dando al Emperador un señorío ilimitado en toda Italia. Clemente VII prefería perecer con todos los príncipes italianos, que condescender en este punto »⁹.

Les hommes de l'Empereur en Italie conseillent de se réconcilier avec la France, de prendre possession du Duché de Milan et d'arracher Parme et Plaisance à l'Église tout en rassurant Clément VII. La crainte du Pape est en partie justifiée¹⁰.

Les milices papales s'en prennent aux possessions de la famille Colonna. Hugo de Moncada, Vice-Roi de Naples et allié des Colonna, attaque Rome en septembre 1526 en guise d' "avertissement" pour punir les intrigues dirigées contre l'Empereur. Simultanément, les Turcs attaquent la Hongrie¹¹. Après une trêve de quelques mois à

⁴ Ludovico von Pastor, *Historia de los Papas desde fines de la Edad Media*, trad. de R. Ruiz Amado S. J. et J. Montserrat S. J., G. Gili, Barcelona, 1910-1952, 15 tomes en 32 vol., *Historia de los papas en la época del Renacimiento y de la Reforma, desde la elección de León X hasta la muerte de Clemente VII*, voir t. IX (1921); vol. IX et X, version de la 4^{ème} édition allemande de R. P. Ramón Ruiz Amado; vol. IX (Adriano VI et Clément VII, 1522-1534), G. Gili, Barcelona, 1952, p. 243.

⁵ Pour la récit des faits et surtout comme contrepoint, certaines chroniques impériales sont utiles: voir A. de Santa Cruz, *Crónica del emperador Carlos V*, Imp. Patronato de Huérfanos, Madrid, 1922, 2 vols; en particulier la lettre de Clément VII à Charles Quint dans laquelle il justifie sa participation à la guerre d'Italie (p. 250-252) et la réponse de l'Empereur à Clément VII; consulter également P. Mexía, *Historia del Emperador Carlos V*, éd. J. de Mata Carriazo, Espasa-Calpe, Madrid, 1945, p. 447-550. La version d' un soldat ayant vécu les campagnes d' Italie peut se lire dans Martín García Cerezeda *Tratado de las campañas [...] del emperador Carlos V*, Sociedad de Bibliófilos Españoles, Madrid, 1873, vol.I, ainsi qu' une excellente et terrible description de la faction opposée, dans F. Guicciardini, *Historia de Italia* VI, Madrid, 1890, Livre XVIII, chap. III, p. 146-150.

⁶ L. Pastor, *Historia de los papas*, IX, p. 187-220.

⁷ *Ibidem*, IX, p. 222-223.

⁸ *Ibidem*, IX, p. 222.

⁹ *Ibidem*, IX, p. 238. On insiste sur ce point IX, p. 247 et IX, p. 384: selon les termes de Gregorovius, l'Empereur peut se convertir en *omnium rerum dominus*.

¹⁰ *Ibidem*, IX, p. 222.

¹¹ Le Cardinal Colonna se trouve à Naples où « se había ido huyendo del Papa, porque era su enemigo y muy grande servidor del Emperador » (A. de Santa Cruz, *Crónica*, p. 269). Il insiste de nouveau: « ... el Cardenal Colonna, como era tan contrario al Papa... » (p. 269); lui-même suggère la prouesse de prendre

peine, le Pape reprend les hostilités¹². François 1^{er} prend position autour de Milan, raison pour laquelle Charles Quint envoie des troupes dans la région auxquelles se joignent douze mille lansquenets envoyés par Ferdinand, Roi des Romains. L'armée avance vers le sud sans rencontrer le moindre obstacle et le Pape se voit contraint de signer une trêve, au début de 1527¹³. Pendant ce temps l'armée impériale composée de soldats professionnels, certains d'entre eux mercenaires luthériens, et d'aventuriers à l'appétit effréné, se soulève, car elle n'a pas reçu de salaires, et se livre à toutes sortes d'actes de sédition et de violence¹⁴; rien ni personne ne peut les arrêter devant la promesse du succulent sac de Rome¹⁵. Le Duc de Bourbon meurt lors des premières

Rome « la cual a la sazón estaba muy odiosa al Papa y muy despoblada de gente » (*ibidem*). Pour l'assaut des Turcs en Hongrie, voir P. Mexía, *Historia*, p. 447-451, et pour la lutte de Hugo de Moncada et des Colonna contre le Pape, ainsi que les manquements de ce dernier, *ibidem*, p. 449-460. Le pouvoir grandissant des turcs est bien décrit dans la correspondance diplomatique de ces années là; voir par exemple la lettre de l'Infant Don Fernando à Alonso Sánchez du 20 septembre 1526 dans A. Rodríguez Villa, *Italia...*, p. 167-168. Selon Alonso Sánchez (29 mai 1527) les Vénitiens incitent les Turcs à attaquer les états de Charles Quint en Italie (voir A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 174).

¹² Voir, entre autres, la lettre de l'Abbé de Nájera à l'Empereur depuis Milan (3 octobre 1526), dans A. Rodríguez Villa, *Italia...*, p. 171-172 et pour la suite, *ibidem*, p. 183 et sq.

¹³ Pour les hésitations de Clément VII et la complexité de la situation en Italie avant le sac, voir A. Rodríguez Villa, *Italia...*, p. 193-205 et le chap. IV de *Memorias...*, notamment les p. 105-107 et 196: « Alcuni capitani e molti soldati dell' esercito della lega sono passati all' esercito di Vostra Maestà, e riceuti. Perdendo il Papa la speranza del soccorso, è tornato alla pratica dell' accordo ». Comme nous le verrons par la suite, la situation est précaire. Sur les désertions de l'armée de la Ligue, *ibidem*, p. 210, 214.

¹⁴ L'armée de la Ligue est aussi composée d'aventuriers « a quien no se le pagaba sueldo », si l'on en croit A. de Santa Cruz (*Crónica*, p. 285), mais les « sin sueldo » appartiennent surtout à l'armée impériale.

¹⁵ Au sujet de la situation de l'armée impériale, il n'y a rien de plus évocateur que la correspondance des collaborateurs et représentants de Charles Quint en Italie; par exemple, celle de l'Abbé de Nájera, depuis Milan avant le sac (28 octobre 1526, dans A. Rodríguez Villa, *Italia...*, p. 177: « Los soldados quieren comer, y no hay dineros ni otra manera para dárselo en esta ciudad ni en otra parte deste Estado, que todo está destruido, y el invierno comienza muy rezio; los soldados pierden la vergüenza y la obediencia y tienen licencia para hacer muchas cosas malas que no se pueden castigar, y que desta manera se va consumiendo y perdiendo el ejército, y todo esto acuerdan de aventurarlo de la manera arriba dicha, antes que dexarlo caer todo de golpe ». L'armée n'a pas été payée depuis des mois et au début, les soldats se soulèvent, en effet, car ils ont faim. Le Duc de Bourbon laisse miroiter le butin de Florence et de Rome comme complément à leur salaire (A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 105-109). Selon Santa Cruz, Bourbon promet d'assiéger et de saccager Rome afin de contenir les soldats qui ne sont pas payés (*Crónica*, p. 285). Toujours selon Santa Cruz, l'Empereur adresse des lettres à Bourbon pour qu'il respecte la trêve et ce dernier l'interprète ainsi: « más era por cumplir que no para que se hubiese de guardar » (*ibidem*, p. 287). L'armée de la Ligue échoue dans sa tentative d'assassinat du Duc de Bourbon (*ibidem*, p. 288). Bourbon tente vainement, aux portes de Rome, de se réconcilier avec le Pape puisque Clément VII attend le secours de l'armée de la Ligue (*ibidem*, p. 289). Il décrit sommairement les cruautés du sac aux p. 296-301. Mexía apporte une autre explication au fait que Bourbon ne respecte pas la trêve (*Historia*, p. 461): il ne se sent pas obligé de faire la paix car « se avían fecho sin su consentimiento, seyendo él lugarteniente del emperador e su capitán general ». Il fait référence, par ailleurs à la célèbre indiscipline de l'armée car elle ne reçoit pas de salaires: « ... e que el ejército de Borbón se estava en Roma casi amotinado, que no quería salir de allí fasta ser pagado » (*Historia*, p. 472). L'explication apportée par Mexía sur l'inobservation du traité de paix de la part de Bourbon, se rapproche davantage de celle qui se dégage de la correspondance impériale: le Duc de Bourbon, mécontent, demande à l'émissaire (Ferramosca) de le communiquer aux soldats; ces derniers refusent la paix et Bourbon continue à leurs côtés (A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 110-111); le secrétaire Pérez informe Charles Quint du refus du Duc de Bourbon de ratifier les capitulations, car il considère qu'il n'a pas été informé au préalable (*ibidem*, p. 38-39). Il écrit à Guicciardini, le lieutenant du Pape, le priant instamment de verser une contribution suffisante à l'armée, seule façon de la faire reculer (*ibidem*, p. 111, 124 et 182-183). Pérez affirme que le Vice-Roi de Naples lui-même dit aux soldats « que no les puede dar otra paga sino el sacco de Roma y Florencia » (*ibidem*, p. 59).

attaques, la soldatesque se livre, des mois durant, à un nombre illimité d'actes de violence et d'outrages. Le Pape parvient à s'enfuir au château Saint-Ange, alors assiégé¹⁶. La ville entière, les églises, les hiérarchies ecclésiastiques et les civils se voient soumis à des cruautés sans limite; assassinats, tortures, ventes de cardinaux et d'évêques comme esclaves, vols de reliques, actes sacrilèges non exempts d'une certaine sophistication¹⁷, viols de femmes, tombes profanées. Tout est possible des jours, des semaines et des mois durant. Les demeures des grands seigneurs italiens, collaborateurs de l'Empereur¹⁸, ou encore celles des Impériaux eux-mêmes n'échappent pas à l'assaut ou au paiement

Il ne faut pas non plus écarter la possibilité que Bourbon ait reçu de l'Empereur l'ordre secret d'attaquer Florence et Rome (*ibidem*, p. 112-113, 201-203).

¹⁶ Selon Salazar, les lansquenets sont sur le point d'assiéger Saint-Ange et utilisent le Pape comme arme de « négociation » pour qu'on leur verse les six ou huit salaires impayés (A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 148). Les allusions au caractère indiscipliné des lansquenets sont nombreuses; par exemple, *ibidem*, p. 154, 197, 212, 213, 220, 226, 232-233, 234, 245. Le secrétaire Pérez mentionne les Allemands « que tornan a saquear las casas con color de buscar vino, y yo he estado esta mañana en harto peligro dos veces con ciertos alemanes que me quisieron entrar en la posada a tomar el vino y también a tomar o que más hubiera, si entraran... » (*ibidem*, p. 212). Dans l'histoire de Galleacio Capella (*Historia de las cosas que han pasado en Italia desde el año 1521 hasta el año 30...*, Milán, 1536) traduite en espagnol par Bernardo Pérez, on raconte comment les assaillants obligent à subvenir aux besoins de l'armée ceux qui « ya una vez habían rescatado sin dexarles cera en oído » (*ibidem*, p. 447). Les Espagnols semblent obéir un peu plus à leurs capitaines, ils en arrivent à se soulever contre les Allemands (*ibidem*, p. 197).

¹⁷ Comme par exemple, le célèbre assassinat d'un prêtre qui refusa de donner la communion à un âne déguisé en humain (voir A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 120). Une lettre transcrite à la main décrit la scène (*ibidem*, p. 136): « Fueron hechas enormes crueldades, porque se rescatasen y descubriesen si algo tenían escondido; a unos colgaban de los pies; a otros de las manos; a unos con agua, a otros con fuego, fueron enormes tormentos los que se dieron a personas delicadas, reverendas y de buenas costumbres ». Tous ceux qui y participèrent, dit-on : « fueron enemigos entre sí » (p. 137). Selon J. B. Gattinara « ... questo esercito non pensa ad altro che a saccheggiare e distruggere ogni cosa, e non a chi li possa mettere un piccolo rimedio. Ancora stanno la maggior parte d' Romani prigioneri, perchè li soldati a lor volere vogliono gli riscatti, quali non si possono pagare, avendo perso il tutto; e nessun capitano ardisce di parlare di rimedio » (*ibidem*, p. 199).

¹⁸ Santa Cruz décrit ainsi celui qui fut collaborateur du Duc de Bourbon, Alfonso de Este, « que a la sazón era Duque de Ferrara, mostraba ser enemigo del Papa y muy servidor del Emperador » (*Crónica*, p. 287). Les capitaines italiens de l'armée impériale étaient Fabrizio Maramaldo, Marco Antonio Colonna et Fernando Gonzaga, le fils d'Isabelle d'Este. Les Gonzaga et les Colonna furent les deux familles d'un certain rang qui collaborèrent le plus étroitement à la politique impériale, en proie à des vicissitudes qui apparaissent seulement dans la correspondance impériale et dans les chiffres mais pas dans les chroniques officielles. Charles Quint, afin d'affaiblir la Ligue et de renforcer son armée, emploie et nomme Général en Italie, le Duc de Ferrara; les états de ce dernier situés entre les possessions vénitienes et celles du Pape, présentaient des avantages stratégiques (voir A. Rodríguez Villa, *Italia...*, p. 184). Selon Santa Cruz, les Allemands vont vendre des reliques aux enchères et vendre des cardinaux et des évêques comme esclaves au Campo dei Fiori car ils ne sont toujours pas payés; « y quiso Dios que se aplacase con que dieron a los tudescos cierto dinero de contado, porque los españoles se contentaban con la razón... » (*Crónica*, p. 301). D'autres opinions se montrent moins complaisantes avec les soldats espagnols (voir *infra*). Le palais Colonna, occupé par les ennemis personnels du Pape et amis de l'Empereur, lieu de refuge d'Isabelle d'Este, fut respecté pendant quelques jours, mais il fallut pour cela payer des sommes d'argent considérables. Finalement, selon le témoignage de Juan Bartolomé Gattinara, frère du Grand Chancelier, « ... restorono con un solo mantello ed una sola camicia » (A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 185). Plus tard, ils attaquent aussi la propriété de Frascati (*ibidem*, p. 376). Les Colonna se sentent offensés du fait, selon Pérez: « que siendo servidores de V. M. los hayan así tratado » (*ibidem*, p. 165); il arrive la même chose à l'Ambassadeur du Portugal: « aún no se le ha pasado el enojo de haberle saqueado su casa castellanos, que esto ha sentido más que la pérdida... » (*ibidem*, p. 247). On comprend alors la remarque de Pérez à l'Ambassadeur, empreinte de l'ironie et de l'enjouement propres à la plupart de ses dépêches officielles: « ... de manera que más daño se hace a los servidores de V. M. que a los deservidores, y con esto están todos malcontentos » (*ibidem*, p. 376).

de sommes d'argent élevées¹⁹. Ceux-là même qui étaient entrés dans Rome quelque temps auparavant, affamés et en haillons, portent maintenant les habits de papes et de cardinaux, se parent de reliques et de bijoux, se promènent aux bras de leurs concubines également parées de reliques volées et conduisent, ivres, des mules harnachées du même butin²⁰.

Les vols étaient tellement systématiques que jusqu'alors il n'y avait jamais eu de circulation d'or et de richesses aussi importante²¹.

Pourtant, l'armée ne pense pas avoir reçu son dû malgré les vols systématiques pratiqués dans la ville sainte. Les soldats continuent à réclamer leurs salaires impayés²².

Les bibliothèques, même celle du Vatican, sont également dévastées et les livres vendus. Des processions parodiques parcourent les rues au cri de « Vivat Lutherus Pontifex » ainsi que des lansquenets revêtus d'habits ecclésiastiques qui jouent à élire parmi eux un « pape Luther »²³. Mais lorsque l'armée de la Ligue entre dans Rome et ne veut plus en sortir, elle n'est pas en reste lorsqu'il s'agit de commettre des méfaits²⁴.

Les mois qui s'écourent entre l'entrée dans Rome et la libération du Pape (6-XII-1527) connaissent une situation politique extrêmement complexe²⁵.

La situation sociale n'est pas moins dramatique. La cherté de la vie, la faim et la peste s'abattent sur Rome²⁶.

¹⁹ Selon Salazar, à Rome, seulement deux maisons échappent au pillage, « la mía y la del secretario Pérez », grâce à la somme de 2 400 ducats que, quelques personnes réfugiées dans la maison, les aident à payer (A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 144). Pérez rencontre de grandes difficultés à survivre et se voit obligé à payer deux Espagnols pour qu'ils ne mettent pas sa maison à sac (*ibidem*, p. 163).

²⁰ Voir A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 120-121.

²¹ Dépêche incluse in A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 186.

²² *Ibidem*, p. 270.

²³ « Los reniegos y blasfemias es cosa para que los buenos, si algunos hay, deseen ser sordos », raconte le même témoin de l'époque mentionné plus haut (A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 139). Pour les cris et les jeux luthériens qui ont lieu dans les rues, voir A. Chastel, *Il sacco di Roma, 1527*, Turin, Einaudi, 1983, p. 86 et 95, n° 59.

²⁴ Voir A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 347. Le secrétaire Pérez insiste (*ibidem*, p. 346) : « hace doblado daño que éste, según se dice ». En 1524, ce sont les soldats *delle Bande Nere*, sous les ordres de Juan de Médicis, qui sont les auteurs des dommages commis dans la ville, selon les informations de B. Cellini : « Todo el mundo andaba ya en armas. El Papa Clemente había mandado pedir al señor Juan de Médicis ciertas bandas de soldados, venidos los cuales hicieron tan malas cosas en Roma, que no era conveniente permanecer en tiendas públicas; esto fue causa de que me retirase yo a una buena casita detrás de Banchi, donde trabajé yo en todos los encargos de aquellos mis adquiridos amigos » (*Vida de Benvenuto Cellini, florentino, escrita por el mismo seguida de las rimas puestas en versos castellanos*, éd. L. Marco, Vda. Hernando, Madrid, 1892, 2 vols., voir I, p. 101).

²⁵ A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 266. Alors que le Pape est détenu, l'armée de la Ligue se rassemble à Viterbo et décide de lui venir en aide (d'après l'Abbé de Nájera); cette attente incite Clément VII à ne pas respecter les conditions du pacte conclu avec l'armée (selon Salazar); voir A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 127, 152, 332. Aussi p. 302. *Ibidem*, p. 283, 287, 271, 285 et *passim*. Lope de Soria à Gattinara : « ... y entre ellos [los alemanes] y los españoles no hay tanta conformidad como sería menester, ni tampoco entre el Príncipe de Orange y los otros capitanes principales... » (*ibidem*, p. 377). Le rapport de l'envoyé impérial Pierre de Veyre est à retenir (30-IX-1527) : le Duc de Ferrare tente de persuader les Allemands d'enlever le Pape et de le conduire en Lombardie, ce que le Marquis du Vasto parviendra à éviter. Le Duc refuse la fonction de Général de l'armée; il a l'intention de s'allier aux Français même s'il allègue qu'il est incapable de contrôler les troupes indisciplinées. De son côté, Colonna cherche à convaincre les Allemands de venir à Rome dans l'espoir qu'ils tuent le Pape. La dépêche s'avère très utile (*ibidem*, p. 287). Pérez qui informe de l'accord conclu entre le Duc de Ferrare et la Ligue, se permet l'un de ses commentaires éloquentes : « se ve claro que anda a viva quien vence y con todos gana » (*ibidem*, p. 342).

Charles Quint réagit tardivement à la nouvelle du sac et tout comme ses collaborateurs, il voit dans la victoire, la main de Dieu. La proposition, exprimée par son secrétaire Alfonso de Valdés à plusieurs reprises, de convoquer un concile, présente certains risques dans la mesure où elle implique de destituer le Pape, alors prisonnier. Charles Quint ne s'y risque pas²⁷. Les milieux officiels espagnols connaissent un silence embarrassé pendant un certain temps. Les écrits de 1527-1528 visant à une justification apparaissent alors que Charles Quint ne s'est pas encore prononcé. Ce sont ses conseillers et surtout Valdés qui ont pris l'initiative. Mais, comme nous le verrons plus tard, tous ne partagent pas le même point de vue.

La première conséquence du sac en Italie, favorable à Charles Quint, est la révolution de Florence, laquelle rejette l'autorité des Médicis tout en défiant le pouvoir impérial²⁸. La situation politique en Europe devient de plus en plus complexe: les rois de France et d'Angleterre se montrent inflexibles car la situation leur permet de défendre leurs intérêts politiques face aux Habsbourg tout en dénonçant, devant l'opinion, le caractère inadmissible de la détention du Pontife. Les hommes politiques impériaux en Italie conseillent de ne pas libérer le Pape sans avoir la garantie qu'il ne commettra pas de nouvelles erreurs²⁹. Après des négociations difficiles et grâce à la volonté expresse de Charles Quint de le libérer, Clément VII se voit obligé à verser une somme d'argent élevée aux capitaines impériaux; il réussit à s'enfuir la même nuit à Orvieto, avec l'aide de ses gardiens. Il doit attendre sept mois avant d'obtenir la liberté. Une fois libéré, il ne tient pas ses promesses et commence à diriger les manoeuvres politiques de l'armée de la Ligue dans le but d'affaiblir le camp impérial qui se trouve alors dans une situation politique et militaire grave³⁰.

²⁶ A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 138, 161, 355. Pour de plus amples informations sur la peste et la faim, *ibidem*, p. 204 (presque la moitié de l'armée meurt de la peste), p. 213-214, 220-221, 246, etc. L'Abbé de Nájera meurt lui-même de cette maladie selon Lope de Soria (*ibidem*, p. 251). Cerezeda dit (*ibidem*, p. 443): « La cabsa de la salida del campo de Roma fue por la gran pestilencia que andaba en Roma, que yendo la gente como iba andando, se caían muertos, y otros muchos que morían por vestirse ropas hechas de capas y ornamentos y cosas sagradas de las iglesias. Era una gran crueldad de ver la gran mortandad que andaba ».

²⁷ A. Chastel, *Il sacco di Roma*, p. 15. Les ministres et capitaines de Charles Quint en Italie, se plaignent parfois de ses silences et de son ambiguïté (voir A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 201).

²⁸ L'Abbé de Nájera dit (27-V-1527): « A los XXVIII del presente vino aviso de Sena cómo Florencia había echado fuera la parte de Médicis con alguna occisión de gente, y que habían puéstose en su libertad a la devoción y servicio de V. M. La nueva se tiene por cierta, aunque no han venido letras a quien se haya de dar entera fe » (A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 133). D'autres, comme Juan Pérez et plus tard, l'Abbé de Nájera lui-même le confirment (*ibidem*, p. 209-210 et 219) et informent même que le malaise s'étend à d'autres républiques: « Nella città di Florenza si è fatta mutazione di governo e di stato [...]. Di Bologna s'è scacciato il governatore. Nell'altre terre di Romagna ogni giorno si fano novità per le parzialitadi » (*ibidem*, p. 198).

²⁹ Voir par exemple Hugo de Moncada, in A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 382 et sq.

³⁰ Lope de Soria à Mercurino Gattinara (A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 378). L'épisode décrit une armée impossible à unifier car les Allemands refusent de quitter Rome sans avoir été payés et l'armée de la Ligue menaçant Naples sous les ordres du Pape qui sème l'intrigue parmi les Allemands et le haut commandement dans le but de fomenter la division (*ibidem*, p. 377-78). Alonso Sánchez confirme que le Pape ne respecte pas la capitulation ainsi que la connivence et l'aide matérielle apportées par le Duc de Ferrara à la Ligue « de manera que no queda nada en Italia que no dé ayuda contra V. M. » (*ibidem*, p. 379). Voir les autres dépêches d'Italie *ibidem*, p. 337-38, 340, 358-59, 364-66, 378-79, 384. Pérez informe l'Empereur (Naples, 3-VI-1528) que le Pape et les cardinaux l'accusent de « un caso muy feo que dicen que un fraile que aquí está preso, de Sancto Domingo, venía con deseo de matar al papa con

Par ailleurs, la situation religieuse revêt une extrême complexité. Dans certains pays comme les Flandres ou la France, il est plus dangereux de faire l'éloge d'Érasme que de Luther; d'ailleurs, déjà vers 1530, l'humanisme irénique commence à devenir suspect à Louvain³¹. Par contre, en Espagne à cette même époque, l'Empereur lui-même et toute sa cour accueillent favorablement les idées politiques et religieuses d'Érasme³².

La conviction des partisans de Charles Quint de convoquer un concile afin d'éviter la fatale division des chrétiens, aurait été possible sans le refus si frontal et définitif de Clément VII: « El Papa sólo quería ver condenado al fuego a Lutero y sus escritos »³³. Cela aurait été également possible sans l'hostilité des rois de France et d'Angleterre qui redoutaient le pouvoir grandissant de l'Empereur, qu'un éventuel concile aurait pu conforter.

La situation de Florence, qui depuis 1527 ne reconnaît plus l'autorité des Médicis, tôt ou tard, ne peut que pousser Clément, si celui-ci veut conserver son pouvoir, à rechercher l'appui de l'Empereur. Lorsque l'armée abandonne Rome en 1528, quelques officiers espagnols, par scrupules ou parce qu'ils obéissent à des ordres supérieurs, rassemblent des reliques et les restituent à Rome, ce qui a rendu possible la procession réparatrice en décembre 1528³⁴. Lors de la capitulation du 5 juin, on accorde une absolution pleine et entière à tous les délits commis pendant le sac; les auteurs ont été excommuniés après l'assaut³⁵. Bien que les épées n'aient pas été remises dans les fourreaux, les gestes symboliques commencent à se manifester dans les deux camps, le Traité de Barcelone (juin 1529) étant le plus important.

À partir de 1527 et de la signature de la Paix de Cambrai, François 1^{er} renonce à ses prétentions en Italie. On assiste à une redistribution de la situation politique en Europe. L'Angleterre d'Henry VIII connaît des moments difficiles et passe à la Réforme. En deux années, Charles Quint réussit à établir la domination espagnole en Italie. En 1530, une fois surmontées les tensions diverses et compliquées, il parvient à réunir les princes italiens et à se faire couronner Empereur par Clément VII lui-même; selon Pero Mexía «

mandado vuestro. Sería menester aquí un juicio como aquel de Dapniel » (A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 451).

³¹ Consulter pour cela et la suite, J. Fernández Montesinos, introd. à son éd. D'Alfonso de Valdés, *Diálogo de las cosas ocurridas en Roma*, Espasa-Calpe, Madrid, 1969, p. xxxvii et M. Bataillon, *Erasmus y España*, FCE, México, 1966², p. 414.

³² Le secrétaire Juan Pérez écrit à Charles Quint (Rome, 1-VIII-1527): « Con esta envío al secretario Valdés el breve que escribía a V. M. que se enviaría al Arzobispo de Sevilla para que ponga silencio, so pena de excomuniación, que nadie hable contra las cosas de Erasmo que contradicen las del Luter » (A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 252).

³³ Voir D. Briesemeister, « La repercusión de Alfonso de Valdés en Alemania », *El Erasmismo en España*, éd. M. Revuelta Sañudo et C. Morón Arroyo, Sociedad Menéndez Pelayo, Santander, 1986, p. 441-456; citation p. 443. Selon K. Brandi, *Carlos V. Vida y fortuna de una personalidad y de un imperio mundial*, trad. M. Ballesteros Gaibrois [1937], Editora Nacional, Madrid, 1943, Clément VII craint de convoquer un concile à cause de ses origines bâtardes et aussi car il a été nommé Pape selon des procédés irréguliers. En réalité, l'opposition au concile est une façon d'affaiblir l'Empereur. Le Pape ne voulait pas le Concile, ou le craignait, car cela augmentait le pouvoir de l'Empereur et diminuait l'indépendance du Saint Siège. François 1^{er}, à son tour, voulait l'éviter à tout prix, car cela signifiait beaucoup d'atouts pour Charles Quint et la possibilité d'apaiser les discordes au sein de l'empire allemand; d'après L. Pastor le roi de France n'hésita pas à tromper l'Empereur et le Pape (*Historia...*, X, p. 99).

³⁴ A. Chastel, *Il sacco di Roma*, p. 82 et 89. Pour la vente des reliques *ibidem*, p. 14 et 72-76. Selon lui, Ferrante Gonzaga, le capitaine impérial, fils d'Isabelle d'Este, est impliqué dans les plus gros trafics, au même titre que les Allemands. Sa mère lui fait acheter des objets pour les restituer ensuite au Pape en échange d'argent. Les pages citées en référence contiennent des anecdotes curieuses.

³⁵ Voir la minute de la Bulle dans A. Rodríguez Villa, *Italia...*, p. 235-248.

conforme à la antigua costumbre de los emperadores passados »³⁶. C'est ainsi que débute l'« heure italienne » de l'Espagne. Obtenir le couronnement impérial des mains du Pape implique une série de renoncements, de pactes diplomatiques, de précautions et de concessions de la part de l'ambitieux Charles Quint, que bien évidemment, les réformistes politiques et religieux espagnols ne partagent pas. Ces derniers commencent à manifester leurs premières désillusions, les premiers signes de découragement, ce qui coïncide de plus avec l'amélioration des positions des moines, des hommes politiques anti-érasmistes et avec une certaine opposition farouche. Alors que les pires années sont encore à venir mais que les premières déconvenues surgissent, on entrevoit déjà un changement de conjoncture idéologique, religieuse et culturelle connue plus tard sous le nom de la Contre-Réforme.

LA SITUATION CULTURELLE

Le sac de mai, en Italie, frappa une ville florissante artistiquement et ne fut pas sans conséquences sur la vie et la carrière de la plupart des artistes et des intellectuels; les plus célèbres se disséminent dans divers pays et villes³⁷. La langue connaît une époque d'épanouissement littéraire. Sous le Pape Clément, on s'oriente vers une « toscanisation » du style, du goût et des manières de la Rome des élus. Allemands, Lombards et autres, y compris la plupart des Romains supportent mal ce phénomène: Clément n'a jamais joui d'une grande popularité³⁸. Après le sac, ce développement artistique est interrompu et on assiste à un processus qui, pour l'Église, la peinture et l'Italie suppose le passage de la haute Renaissance au maniérisme européenisé, qui préfigure le baroque. Comme cela arrive toujours après un désastre, les arts en ressentent les effets: l'esprit d'innovation cède à l'esprit de pénitence avec un retour jugé plus pieux par la communauté. Les changements de mentalité préparent la Contre-Réforme: on s'incline davantage vers un style sévère qui convient mieux à une dévotion douloureuse adaptée à la situation. Il semble que ce soit Clément VII lui-même qui met fin au style qui existait avant le sac. Dans le domaine politique, émergent des sociétés gouvernées avec davantage de rigueur et selon des principes d'organisation plus modernes.

Le climat intellectuel romain se caractérise par une convergence exceptionnelle de talents à l'origine d'une culture qui s'autorise des libertés de coutumes et de langue peu habituelles. Cela déplaît à de nombreux européens et Italiens, clercs ou laïcs; le pontificat de Clément VII connaît par ailleurs un degré de corruption insupportable qui suscite de nombreuses critiques. L'énorme machine bureaucratique de cette monarchie ecclésiastique centralisée, où se négocient tous les problèmes internationaux, irrite et scandalise beaucoup de gens qui tenaient pour dangereuse la politique militaire et territoriale du pontificat de Jules II, poursuivie et amplifiée ensuite par Léon X et Clément VII. Les Médicis, à partir du pontificat de Léon X prennent le contrôle des services, du commerce et des banques, phénomène qui augmente sous le règne de Clément VII³⁹.

³⁶ P. Mexía, *Historia*, p. 547 et en général p. 521-541 et 547-563. A de Santa Cruz, *Crónica*, II, p. 84-90, rédigé selon le récit d'un contemporain.

³⁷ Pour la suite, il est indispensable de se reporter au livre cité de A. Chastel, *Il sacco di Roma*.

³⁸ *Ibidem*, p. 139. Même un historien de l'Église comme L. Pastor est d'accord sur ce point: *Historia...*, IX, p. 217 et *passim*. Les biographes de Clément VII (en tête Guicciardini et Giovio) ont porté un jugement défavorable sur son Pontificat. À la mort du Pape ont aussi fleuri les pasquins.

À Rome, des mouvements rénovateurs de dévotion, empreints d'un certain optimisme religieux, coexistent avec les témoignages scabreux de l'Areteín ou de Francisco Delicado. Rome est donc un centre politique et religieux puissant ainsi qu'un centre culturel extraordinaire. La ville exerce un attrait presque magnétique sur les intellectuels, poètes et artistes qui l'ont connue, de même que sur une multitude de pèlerins et de fidèles. Mais ce centre puissant et attrayant est en butte à de nombreuses critiques.

À Rome, l'autocritique permanente s'exprime à travers des *pasquinate* populaires et des pamphlets venimeux dont les auteurs sont bien souvent des personnalités proches du pouvoir. On les appelait ainsi car il s'agissait d'écrits satiriques qui s'accrochaient traditionnellement à la statue d'un gladiateur romain auquel les habitants donnèrent le surnom amusant de Pasquino. L'Areteín et d'autres prennent part à ces féroces excès verbaux qui deviennent une satire politique et de la curie de Rome⁴⁰. Sur les places, prolifèrent et se vendent les *notizie*, pages scandaleuses, commentaires plus ou moins fantastiques, les *giudizi* (chroniques) et les *pronostici* (annonces bouffonnes, parodies des *pronosticationes* astrologiques contenant des commentaires sur la situation présente); tout cela sous le patronage de Maître Pasquin et presque toujours avec des arguments pro-impériaux pour éviter l'invasion des Turcs en Europe. Parmi tant d'autres, un petit livre de présages, dirigé contre la cour pontificale, qui présente les pronostics pour l'année 1527 et prévoit le sac de Rome est écrit par l'Areteín⁴¹.

Si les critiques adressées à la curie et les polémiques anti-romaines pénètrent profondément l'Europe centrale de la fin du Moyen-Âge et de la première Renaissance, en Italie ce mouvement prend des allures de lutte anti-Médicis. En Espagne et en France existent des compositions orales comparables au *romance* « Triste estaba el Padre santo », de tonalité ouvertement antipontificale. Il y a en Italie un genre différent de plainte appelé *lamento di Roma*. Les poèmes anonymes en latin abondent ainsi que les motets, les idylles d'ambiance pastorale et les chansons pro et anti Pape Clément. Qu'il s'agisse de plaintes populaires ou d'action providentielle qui invite à la pénitence après le châtement, leur teneur idéologique mise à part, ces écrits évoquent bien le climat d'angoisse et d'inquiétude régnant dans la société, les dernières années du pontificat de Clément VII.

Les allusions au caractère indécis, conspirateur et hésitant du Pontife sont nombreuses; je retiendrai seulement les propos dévastateurs de l'Areteín:

³⁹ Voir A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 140.

⁴⁰ Des études représentatives de la littérature de Maître Pasquin, surtout en ce qui concerne le sac de Rome, sont: D. Gnoli, *Le origini di Maestro Pasquino*, « Nuova Antologia », 25, Roma, 1890, p. 1-55; D. Gnoli, *La Roma di Leone X*, éd. A. Gnoli, Ulrico Hoepli, Milano, 1938; F. et R. Silenzi, *Pasquino. Quattro secoli di satira romana*, Vallecchi editore, Firenze, 1968; A. Chastel, *Il sacco di Roma*, p. xx et xxxvii, n. 13; M. Firpo, *Il Sacco di Roma de 1527 tra profetia, propaganda politica e riforma religiosa*, CUEC Editrice, Cagliari, 1990; C. Rendina, *Pasquino, statua parlante. Quattro secoli di pasquinate*, Newton Compton ed., Roma, 1991.

⁴¹ A. Chastel, *Il sacco di Roma*, p. 57-58. Parmi ceux qui furent interprétés comme des signes avant coureurs ou des pronostics, celui-ci, non pas d'un genre littéraire mais plutôt populaire, raconté par un contemporain, est l'un des plus pittoresques; après plusieurs Jeudis Saints « annonciateurs », la situation suivante se produit: «El cuarto Jueves Santo, estando el Papa echando la bendición en una baranda donde se suele poner, ante diez mil personas, un loco, desnudo en cueros, solamente cubiertas sus vergüenzas, se subió sobre un San Pablo de piedra que está en las gradas de la Iglesia e alzó los ojos al Papa e dijo: 'Sodomita bastardo, por tus pecados será Roma destruida; confíesate y conviértete, y si no me quisieres creer, de hoy en quince días lo verás': y así fue en aquel día la destrucción » (A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 141).

Oh Dio, saria pur un bel vivere, se il Padre Santo, quasi camaleonte si dipignesse del colore de l'animo cristianissimo! Ma non v'ho io da dire?⁴².

Il existe encore, semble-t-il, à plusieurs endroits, des inscriptions de l'époque du sac, *graffitis* apparemment tracés par les lansquenets ou les mercenaires de Charles Quint à l'aide de la pointe de leur dague. Si l'on en croit Chastel, ceux de Frundsberg occupèrent le Vatican et laissèrent des traces de leur animosité anti-papiste⁴³.

Dans le monde chrétien, trente ans auparavant déjà, on diffusait des *Flugblätter* avec des nouvelles à sensation, des feuillets volants et de courts récits dans de nombreuses langues. Cela est dû au développement de l'imprimerie qui joue alors un rôle nouveau dans la vie publique. Les théâtres à travers l'Europe sont également le lieu de démonstrations symboliques et de batailles d'animaux allégoriques⁴⁴.

Alors que les arts plastiques romains à l'époque des Médicis réaffirment la prédominance papale sur les princes, apparaissent également les prophéties joachimistes annonçant des malheurs pour l'Église qui coïncident avec certaines opinions des réformateurs allemands, dont le mouvement se trouvait en plein essor. Vers 1520, en Allemagne et à la Diète de Worms, le peuple est séduit par les idées luthériennes qui circulent grâce à l'imprimerie, la peinture, les caricatures, les gravures et les figures satyriques anti-romaines. La « guerre des images » avec des artistes aussi importants que Lucas Cranach ou Hans Holbein, ne s'intéresse plus aux thèmes anticléricaux, habituels dans les polémiques de prêtres moralisants tels que Pétrarque ou Érasme ou d'hérétiques du nord comme Wyclife, mais s'élèvent plutôt à une critique globale de Rome, imprégnée d'une véritable « haine métaphysique »⁴⁵. Luther rassemble divers groupes d'intellectuels et de prédicateurs populaires.

La réserve à l'égard des reliques n'était pas l'apanage de la Saxe de Luther ou de la Suisse de Calvin; Érasme dans les Flandres, Thomas More dans l'Angleterre d'Henry VIII ou Valdés en Espagne dénonçaient également la « charlatanerie » de ce culte voué aux ossements du saint. Le sac prouve, pour la plupart des iconoclastes européens, que Dieu ne protège ni les images, ni les reliques les plus vénérées par la chrétienté. Reliques et bijoux profanés relevant désormais de la propriété publique, l'art se trouve dépourvu de sens religieux et change de signification et de contenu⁴⁶. Une anecdote racontée par Benvenuto Cellini peut illustrer ce changement: Clément, emprisonné à Saint-Ange, charge Cellini de desservir les bijoux pontificaux et de fondre secrètement l'or, tout en cousant les pierreries « entre les doublures des habits [du Pape] »⁴⁷. Au cours de cette

⁴² Dans ses *Lettere*, S. A. Notari, Istituto Editore Italiano, Milano, 1928, Lettera n° XIV (au Vergerio), p. 73. Je tire la citation de l'ouvrage de D. Donald et E. Lázaro, *Alfonso de Valdés y su época*, Diputación, Cuenca, 1983, p. 209 et 211-12, qui réunissent plusieurs témoignages. Les auteurs ne pensent pas qu'Alfonso de Valdés ait exagéré ses critiques contre le Pape car elles considèrent que les historiens de l'époque, comme Guicciardini ou Giovio ont eu également des jugements hostiles à son égard, comme cela apparaît dans L. von Pastor, *Historia de los Papas*, t. IX, p. 331-332.

⁴³ A. Chastel, *Il sacco di Roma*, p. 67-68. À l'heure actuelle, les touristes qui visitent les musées du Vatican peuvent encore le voir.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 5 et 20.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 46-49.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 84-85.

⁴⁷ B. Cellini, *Vida*, p. 115-116.

opération, le fondateur dérobe une petite quantité d'or, vol dont il sera absout par le Pontife lui-même, après qu'il se soit confessé⁴⁸.

Les positions des intellectuels les plus importants divergent, de même que l'opinion populaire devant l'événement du sac. De l'ouvrage de Pierio Valeriano, *De litteratorum infelicitate libri duo* (1529), qui défend les intellectuels romains, se dégage une plainte éloquentes sur le manque d'emprise des intellectuels au sein de la société, sur leur dépendance du pouvoir en place, qu'il émane des princes ou des papes⁴⁹. Cette dépendance obéit à un équilibre instable entre laïcs et membres du clergé. À Rome, plus qu'ailleurs, il est difficile de distinguer le pouvoir de l'État de celui de l'Église. Clément VII protège les intellectuels et les artistes, comme le font tous les grands de son temps et en particulier les Médicis. Certains, comme Guicciardini, rejettent avec orgueil la condition sacerdotale; pour d'autres, les humanistes comme Bembo, Giovio ou Castiglione, l'habit ecclésiastique, le cardinalat ou la nonciature, constituent une aspiration en fin de carrière. Avec les *humaniores litterae*, les intellectuels, qu'ils soient du clergé ou non, sont nécessaires pour les princes et les pontifes. Après le sac, leur fonction de modèle moral et intellectuel pour l'aristocratie disparaît; les écrivains perdent de leur prestige.

Le complexe de supériorité des intellectuels italiens avait suscité de la méfiance bien avant le sac. Les événements de mai, avec le discrédit qui en découle, donnent libre cours aux animosités latentes contre ceux qui croient détenir le monopole du purisme et la qualité littéraire. Érasme est à l'origine de deux violentes polémiques qui mettent l'amour propre italien à l'épreuve⁵⁰. Le penseur de Rotterdam remet en question la primauté religieuse et politique de Rome; mais avant le sac, bien qu'il l'ait soulevée, il n'avait pas discuté en profondeur la suprématie culturelle. Le *Lactancio* d'Alfonso de Valdés souligne l'impuissance et la corruption de Rome et la rend responsable de la «paganisation»; il continue donc de raisonner en termes politiques, religieux et sociaux. C'est Érasme qui donne le coup de grâce à la culture romaine avec son *Ciceronianus*, rédigé en 1527 et publié en mars 1528; il s'agit de l'attaque la plus féroce, géniale et incisive adressée à l'humanisme romain. Ses amis attendent une condamnation publique, non pas de l'acte de guerre mais du sacrilège. Selon L. É. Halkin, Érasme déplore sincèrement le sac, peut-être – me semble-t-il – de manière un peu tiède. Il s'inquiète, d'après ses propos dans une lettre à Sadoleto, pour la santé de ce dernier et celle de Bembo, rares survivants, à ses yeux, de la pureté évangélique à Rome. Sa réponse la plus ferme est, à l'époque de la diaspora des intellectuels romains, le *Ciceronianus*, une satire extrêmement sévère des vices littéraires du milieu romain, prisonnier à son avis, dans un style pédant, rhétorique et affecté qui corrompt le latin de Cicéron ainsi que sa propre pensée. Il défend l'enseignement pratique, l'*usage* face à

⁴⁸ Des années après, sous Paul III, alors que le fils bâtard de ce dernier, Pier Luigi Farnese (futur Paul IV) intrigue et manoeuvre, Cellini est victime, selon ses propres dires, d'une accusation fautive: on lui impute le vol d'une partie des bijoux de Clément VII et il est fait prisonnier. P. L. Farnese tente même de le tuer; voir B. Cellini, *Vida*, p. 315, 318-19, 323 et 387-92.

⁴⁹ A. Chastel, *Il sacco di Roma*, p. 107-108 et sq.

⁵⁰ L'une d'elles aborde le manque absolu de courage des militaires Italiens dans son édition des *Adagia* de 1522, ce qui lui vaut la réponse de Pietro Corsi avec *Defensio pro Italia*; voir A. Chastel, *Il sacco di Roma*, p. 110-111 et p. 111-120 sur le *Ciceronianus*, malgré les nombreux jugements de valeur et les imprécisions idéologiques. Également dans son ouvrage *Encomium Moriae*, Érasme parle ouvertement de la vanité des Italiens (voir l'édition bilingue de O. Nortés Valls, Bosch, Barcelona, 1976, chap. 43). De nouveaux aspects du problème peuvent être consultés dans F. Rico, *El sueño del humanismo. De Petrarca a Erasmo*, Alianza Universidad, Madrid, 1993.

l'*ars*⁵¹. Il reprend ainsi la vieille discussion des humanistes sur les dangers et les vertus d'une imitation fidèle des modèles, comme l'avaient fait des années auparavant, Poliziano et Cortesi, Bembo et le Pic de la Mirandole; il insiste sur les avantages d'un « style » autre et sur la nécessité de se débarrasser du « rêve païen » dans lequel vivent les disciples de Cicéron. C'était donc affirmer, d'une autre manière, que les intellectuels romains n'étaient chrétiens que de nom. Il est remarquable que ce soit un humaniste de formation classique qui fasse une telle critique, et non pas un théologien ultramontain ou à l'esprit étroit.

Il n'y a pas de discussion de fond sur le problème. La rupture ne fait que s'aggraver. Alberto Pio da Carpi le réfute point par point, et d'autres après lui⁵². Dans les couvents espagnols, on a même simplifié les choses: le franciscain Luis de Carvajal en arrive à rendre Érasme responsable du sac.

Le *Diálogo de Lactancio* est écrit au cours de l'été 1527, peu après la nouvelle du terrible événement qui secoue la chrétienté. Alfonso de Valdés, en tant que secrétaire impérial, décide de donner un avis réfléchi et par écrit ayant à sa portée les documents de la chancellerie. Il ne s'agit pas d'une opinion supplémentaire: il va représenter dans une plus ou moins grande mesure l'opinion officielle sur l'événement. Comme on l'a déjà dit, Charles Quint fait tout son possible pour éviter de se prononcer⁵³, et l'absence de références au sac dans sa correspondance ou surtout dans ses mémoires, est significative⁵⁴. Les avis, comme le dit Santa Cruz, sont, en effet, très divers⁵⁵. Les

⁵¹ Voir L. López Grigera, « La estela del erasmismo en las teorías de la lengua y del estilo en la España del siglo XVI », *El erasmismo en España*, éd. M. Revuelta Sañudo et C. Morón Arroyo, Sociedad Menéndez Pelayo, Santander, 1986, p. 491-500.

⁵² Voir A. Renaudet, *Érasme et l'Italie*, Genève, Droz, 1954, chap. IV et M. Bataillon, *Érasme y España*, p. 421-422.

⁵³ M. Morreale confirme que Charles Quint apprend la nouvelle à Valladolid à la mi-juin et ce n'est que début août qu'il donne les instructions à Pierre de Veyre pour négocier au nom du Vice-Roi de Naples, Lannoy; on peut percevoir cette lenteur impériale, selon la même chercheuse, dans le *Lactancio* lorsque l'archidiacre dit: « Yo no sé cómo acá lo tomáis; pareceme que no hacéis caso d'ello » (Alfonso de Valdés, *Diálogo de las cosas acaecidas en Roma*, éd. R. Navarro Durán, Cátedra, Madrid, 1992, p. 88): voir M. Morreale, « Para una lectura de la diatriba entre Castiglione y Alfonso de Valdés sobre el saco de Roma », *Nebrija y la introducción del Renacimiento en España, III Academia Literaria Renacentista*, Universidad de Salamanca, Salamanca, 1983, p. 65-103; voir p. 68, n. 9. Aussi M. Morreale, « Alfonso de Valdés y la Reforma en Alemania », *Les cultures ibériques en devenir*, Fondation Singer-Polignac, Paris, 1979, p. 289-295. Pour la position de Castiglione, J. Guidi, « Un nonce pontifical outragé: la réponse de Castiglione à Alfonso de Valdés », *Les discours sur le Sac de Rome de 1527: Pouvoir et Littérature*, dir. Augustin Redondo, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 1999, p. 13-21.

⁵⁴ Voir M. Fernández Álvarez, *Corpus documental de Carlos V*, CSIC y Universidad de Salamanca, Salamanca, 1973-1981, 5 vols. Ce vaste corpus ne contient pas de lettres se référant à l'événement; seulement dans une lettre à Isabelle datée du 5 octobre 1531 (vol. I, n° cxv, p. 297-300), Charles Quint demande à son épouse de faire le nécessaire pour rechercher les livres de la bibliothèque du Cardinal Anconna, mise à sac à Rome. Selon ses informations, les livres peuvent se trouver en Espagne, ce qui montre l'espoir de remettre la main sur une partie des objets volés. Selon Fernández Álvarez, cela est le signe que l'on connaissait les auteurs du sac ou leurs bénéficiaires les plus directs. S'agissant de livres, on soupçonnait davantage les chefs et officiers que les soldats (voir sa n. 147). Les mémoires de Charles Quint (voir vol. IV), comme le rappelle Ranke, conçues davantage comme un journal de souvenirs personnels, ne nous éclairent pas non plus sur sa position sur le sac ou d'autres événements importants (Pavie, par exemple) (*ibidem*, vol. IV, p. 467); il existe seulement une légère allusion sous forme de souvenir d'une époque ultérieure, celle de la papauté de Paul III, période à laquelle les hostilités contre Rome se ravivent (*Ibidem*, vol. IV, p. 528).

interprétations du sac commencent à se multiplier et celles des moines ne sont pas les plus indulgentes: ils qualifient le sac de « sacrilège » et donnent à l'Empereur et à ses militaires, le nom de « capitaines de Luther »; Quiñones, le général des Franciscains, utilise ces termes selon une lettre de Navagero du 27 juillet⁵⁶. Inutile de préciser que l'Empereur, bien qu'il ne soit pas « capitaine de Luther », est loin de représenter cette figure candide, angélique, innocente et mal informée que certains de ses collaborateurs italiens veulent montrer au reste de l'Europe⁵⁷. En tous cas, et à plus forte raison, il fallait obtenir de la part des ministres une disculpation en règle de Charles Quint, ce qui impliquait d'accuser l'autre institution engagée dans le conflit, le Pape et surtout ses conseillers.

Tous les érasmistes ne réagissent pas de la même façon aux événements du sac: Vives prend l'initiative le 13 juin 1527. Selon lui, la victoire impériale et l'emprisonnement du Pape est l'occasion de donner un nouveau jour au christianisme et de rabaisser l'orgueil des moines. Jacopo Sadoletto, l'un des prélats érasmistes romains, qui malgré ses idées spirituelles a vécu de près l'angoisse saisissante de ces événements,

⁵⁵ A. de Santa Cruz, *Crónica*, p. 291-92. Dans cette chronique, l'Empereur est systématiquement disculpé non seulement du sac, mais aussi de l'emprisonnement du Pape: voir p. 293, 331, 345-56 et 455. Charles Quint en arrive à attribuer le sac à « gente desordenada y sin tener obediencia a ninguno de mis capitanes » (p. 326), ce qui, évidemment, n'est pas vrai du tout. D'autre part, lorsque le Pape se plaint de son emprisonnement auprès de Charles Quint, ce dernier ne sait que faire; il s'en remet à la décision de son conseil, échaudé par les agissements du roi de France à sa libération (p. 302). Mexía excuse aussi Charles Quint: « Y desta manera fue tomada e tratada la çiudad de Roma, permitiéndolo Dios por sus secretos juicios; verdaderamente sin lo querer ni mandar el enperador, ni pasarle por el pensamiento que tal pudiera subceder » (*Historia*, p. 466; d'autres citations se trouvent aux p. 470-71, 481). Le chroniqueur sévillan rend également compte des hésitations de Charles Quint: « En esta forma estuvo la cosa muchos días; fasta que el Enperador, después de muchas dubdas e ratos que pasaron, enbió a mandar que se diese al Papa entera libertad... » (*Historia*, p. 468).

⁵⁶ On peut la lire dans l'ouvrage de A. Chastel, *Il sacco di Roma*, p. 33, n. 72.

⁵⁷ L'antipathie de Charles Quint à l'égard de Clément, est bien connue. Le secrétaire Pérez écrit à Charles Quint (22-V-1526) que le Pape est en possession d'une lettre du Vice-Roi Lannoy à Vespasiano Colonna dans laquelle il l'exhorte à attaquer Rome sur la volonté expresse de l'Empereur. Le Pape garde jalousement cette lettre afin de la montrer à qui bon lui semble, y compris à Charles Quint lui-même (voir A. Rodríguez Villa, *Memorias...*, p. 37). Charles Quint, naturellement ne l'admettra jamais (voir ses lettres du 16-XI-1526, au Commandeur Aguilera et au secrétaire Pérez, dans lesquelles il qualifie l'attaque de « desorden », « desastre impensado y contra voluntad de don Hugo y de los Coluneses »; la supercherie politique ne l'empêche nullement d'exprimer des vœux de paix universelle (*ibidem*, p. 41). Bien que cet assaut soit conçu comme un « avertissement », auquel nous faisons référence plus haut, et précède le véritable sac, où la désinformation et le facteur surprise devant une armée difficile à contenir jouent le rôle le plus important, il me semble utile de le rappeler pour comprendre que l'entreprise de Valdés, qui veut justifier l'Empereur, est impossible et fallacieuse d'un point de vue politique. Par ailleurs, selon les documents rassemblés par A. Rodríguez Villa (*Memorias...*, p. 202-203), il ne faut pas écarter la possibilité que le Duc de Bourbon ait reçu des ordres secrets de l'Empereur. D'ailleurs, les collaborateurs lui recommandent déjà depuis un certain temps d'infliger un châtement exceptionnel et Charles Quint perd tout espoir d'obtenir un quelconque résultat des négociations en raison de la versatilité de Clément VII, de sorte qu'il charge Bourbon d'envahir Rome. Dans sa lettre du 6 juin 1527, alors qu'il ignore toujours le décès du célèbre militaire, il lui dit : « Mon bon cousin, je ne sçai au vrai ce que vous auez fait avec le Pape depuis votre entrée à Rome... » (*ibidem*, p. 203). Le *Diálogo de Lactancio* permet de voir qu'une telle position ne déplâit pas à Charles Quint. Voici les propos de Rodríguez Villa: « Los documentos que publicamos inducen a creer que en este, como en todos los grandes sucesos políticos, hubo una parte reservada y otra pública, y que la primera fue la causa determinante, y la segunda el pretexto para cohonestarla y encubriarla » (*ibidem*, p. 202). Aussi V. De Cadenas y Vicent, *El Saco de Roma de 1527 por el ejército de Carlos V*, Hidalguía - Instituto Salazar y Castro, Madrid, 1974, p. 112, 151, 154, 193, 275. A. Vian Herrero, *El Diálogo de Lactancio y un arcediano de Alfonso de Valdés: obra de circunstancias y diálogo literario (Roma en el banquillo de Dios)*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1994, p. 43, et p. 39-45.

le prie de condamner publiquement le sac et Vives qui auparavant n'avait pas épargné Rome de ses critiques, nuance maintenant sa position et lui dit que si certains se réjouissent du sac, ils ne méritent pas se compter parmi les hommes⁵⁸. Il distingue donc la corruption de la ville papale de la légitimité de la violence ou de l'indulgence à l'égard des responsables.

Thomas More, dans son ouvrage *A Dialogue concerning Heresies* (1528) introduit un long discours sur le sac, accusant « those uplandish Lutherans » et la position officielle anglaise, encouragée par le Cardinal Wolsey, se montre hostile à l'Empereur⁵⁹.

Les pertes d'objets d'art et l'appauvrissement des bibliothèques affligèrent les humanistes les plus reconnus, y compris ceux qui comme Érasme ou Melanchthon ne déploraient pas le siège en termes politiques. Érasme évoque avec nostalgie les études qu'il poursuivit à Rome en 1509, et dans une lettre à Sadoletto, il s'inquiète du sort des intellectuels; Melanchthon déplore dans son *Oratio* et dans une lettre à Wilhelm Reiffenstein la destruction des bibliothèques et des sources du savoir à Rome avec les répercussions inhérentes sur la culture⁶⁰. L'ensemble des réactions des humanistes diffère comme on peut le supposer. C'est une des nombreuses ambiguïtés qui survivent encore comme *topoi* à l'heure d'apprécier les attitudes et les apports des intellectuels de la Renaissance à l'histoire de la culture et de la pensée. Ni en politique, ni en philosophie, il n'y a d'unanimité chez les humanistes.

LA LITTÉRATURE DU SAC DE ROME

Le sac de Rome est, sans aucun doute, l'événement politico-militaire et religieux qui a entraîné la plus grande production de littérature politique (les "occasionnels"), dans la société occidentale de l'Ancien Régime, et même au-delà⁶¹. Nous ne pouvons pas négliger les possibilités créatrices que cet événement renferme pour ceux qui vivent la catastrophe ou pour les écrivains postérieurs⁶². La répercussion du sac dans les cultures

⁵⁸ J. Sadoletto, *Epistolarum libri XVI*, Lyon, 1550, p. 48 (dans A. Chastel, *Il sacco di Roma*, p. 113).

⁵⁹ A. Chastel, *Il sacco di Roma*, p. 19-20; Th. More, *A Dialogue concerning heresies*, vol. 6, parties I et II de *The Yale edition of the Complete Works of St. Thomas More*, éd. Th. M. C. Lawler, G. Marc' Hadour and R. C. Marius, Yale University Press, Yale-New Haven-Londres, 1981, p. 370-372.

⁶⁰ A. Chastel, *Il sacco di Roma*, p. 73, 107 et 218-19; la lettre d'Érasme in *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterdami*, éd. P. S. Allen et H. M. Allen, Oxford University Press, Oxford, 1966-68, 12 vols, vol VII, n° 2059.

⁶¹ Pour mieux comprendre les caractéristiques de ces 'occasionnels' spécifiques, est préférable le terme espagnol 'noticiero', originaire de Ramón Menéndez Pidal pour définir un type de *romance* ou ballade traditionnelle qui diffuse et poétise une nouvelle. Ce terme est beaucoup plus exact que «historique», «à nouvelle» ou «de nouvelle», pour définir un genre de production qui a comme base la conversion d'un événement historique, politique ou militaire en littérature, née dans la chaleur des faits. Voir R. Menéndez Pidal, *Estudios sobre el Romancero* [1909-1922], *Obras Completas de R. Menéndez Pidal*, vol. XI, Espasa-Calpe, Madrid, 1973, p. 28-38, 155-170, etc.; R. Menéndez Pidal, *Romancero Hispánico (hispano-portugués, americano y sefardí)*, *Teoría e Historia* [1953], Espasa-Calpe, Madrid, 1968², 2 vol., II, p. 30-31, 60-65 et R. Menéndez Pidal, *Romancero Tradicional*, Gredos, Madrid, 1963, II, p. 88-90 et *passim*; D. Catalán, *Siete siglos de Romancero (Historia y Crítica)*, Gredos, Madrid, 1969, p. 16 et suiv..

⁶² F. Fernández Murga, « El sacco de Roma en los escritores italianos y españoles de la época », *Actas del Coloquio Interdisciplinar 'Doce consideraciones sobre el mundo hispano-italiano en tiempos de Alfonso y Juan de Valdés'* (Bolonía, Abril 1976), éd. M. Sito Alba, Instituto Español de Lengua y Literatura, Roma, 1979, p. 39-72. Pour l'ensemble des compositions sur le thème du sac de Rome, voir E. Teza, *Il sacco de Roma (Versi spagnuoli)*, *Archivio della R. Società di Storia Patria*, 10, 1887, et M. Bataillon, *Erasmus y España*, p. 384.

occidentales est importante, également, pendant les XVIII^e et XIX^e siècles, à chaque fois qu'apparaissent des conflits entre l'Église et l'État ou lorsque les processus politiques nationalistes s'affirment ou se mettent en question. Cela n'a pas toujours aidé à trouver une explication satisfaisante des faits et de la littérature du sac: il n'est pas rare de trouver des interprétations obscurcies par des intérêts politiques anachroniques et hors de contexte. Il faut remarquer aussi que les principaux narrateurs contemporains de l'événement ne sont pas nombreux; il est donc vraisemblable que la plupart des auteurs ne se servent pas de nouvelles de première main, puisque beaucoup de récits racontent des faits identiques, obtenus, probablement, par référence d'autres⁶³. Malgré les recoupements entre les différents textes, des facteurs comme l'anonymat, l'incertitude chronologique, etc., compliquent extrêmement l'étude des sources et des mécanismes de diffusion et d'imitation.

Au moment des faits (et même beaucoup plus tard), personne en Europe n'a trouvé une autre explication "définitive" outre que la providentielle, génératrice d'un gigantesque acte de contrition et d'une pénitence collective: Dieu punissait avec une main effroyablement dure les pêchés de ses créatures⁶⁴. Le "fouet divin" fut un élément essentiel dans toutes les interprétations, mais, bientôt, d'autres besoins intellectuels ou affectifs s'imposèrent aux consciences publiques et privées.

Auparavant, d'autres attaques contre des cités sacrées avaient eu lieu, mais aucune ne s'était révélée d'une telle nouvelle dimension culturelle et idéologique, car cet événement frôlait des points sensibles pour le chrétien occidental, immergé, à l'époque, dans une fracture religieuse de conséquences encore incalculables. Le sac des troupes, la mise en question sacrilège de la valeur des sanctuaires, des reliques, des indulgences, des bâtiments mémorables et le mépris des vies humaines provoqua des réactions jamais vues auparavant, tant parmi le peuple que parmi les élites intellectuelles. Le sac représentait pour la plupart des iconoclastes européens, et pas seulement pour les luthériens, la preuve que Dieu ne protégeait ni les images ni les reliques les plus vénérées pour la Chrétienté. La valeur symbolique de la ville attirait aussi fortement le pèlerin que l'intellectuel et empêchait l'indifférence des états et des peuples: Rome était un puissant centre religieux, temporel, économique-financier, bureaucratique et culturel. Certains pays furent des protagonistes politiques de première ligne lors de ces événements. Même si l'impact fut d'une intensité différente pour chacun des territoires, l'Europe fut inondée de compositions, *noticieras*, en prose et en vers, de nature très diverse, en Espagnol, Italien, Allemand, Français, Anglais et Latin. Cette littérature à un

⁶³ V. De Cadenas y Vicent, *El Saco de Roma*, 1974, p. 289. On ne peut que regretter le manque de références bibliographiques pour les nombreux et intéressants documents que son auteur apporte.

⁶⁴ A. Vian Herrero, *El Diálogo*, chap. III, p. 39-48; A. Chastel, *Il sacco di Roma*. Pour l'historiographie hispanique qui s'occupe de l'événement voir A. Redondo, «Le Sac de Rome vu d'Espagne: les discours des historiographes de Charles Quint», *Les discours sur le Sac de Rome de 1527*, p. 23-35; D. De Courcelles, «Le Sac de Rome dans la *Silva de varia lección* de Pedro Mexía: variété, différence, événement», *ibidem*, p. 123-135; autres points de vue dans J. C. D'Amico, «Charles Quint et le Sac de Rome; personnification d'un tyran impie ou Dernier Empereur?», *ibidem*, p. 37-47; A. M. Quint, «Échos du Sac de Rome de 1527 à la cour de Jean III du Portugal», *ibidem*, p. 57-67; M. M. Fragonard, «Le Sac de Rome comme élément de la polémique anti-espagnole», *ibidem*, p. 103-116; M. Magnien, «Roma Roma non est: échos humanistes au Sac de Rome», *ibidem*, p. 151-168. Dans le monde des images, P. Civil, «Images et événements: de quelques illustrations du Sac de Rome de 1527», *ibidem*, p. 169-189, et D. Arasse, «Il Sacco di Roma e l'immaginario figurativo», *Il Sacco di Roma del 1527 e l'immaginario collettivo*, Istituto Nazionale di Studi Romani, Roma, 1986, p. 47-59.

grand intérêt idéologique mais une valeur esthétique inégale. Dans certains cas elle est, toutefois, à peine accessible.

Je parle de littérature *spécifique* sur l'événement et *exenta*, mais en général elle survit difficilement; sa conservation dépend, pour la plupart des cas, de son ralliement à un autre ouvrage littéraire, notamment chronique, relation des événements, lettre de récits, "canard", mémoire, journal, dialogue, etc...⁶⁵.

Ce type de littérature est essentiellement politique. Cela veut dire que, même si elle contient des chefs-d'oeuvre dans son genre, l'appréhension du fait historique prime sur le propos esthétique. Sa force naît de sa nature *circonstancielle*, du fait de communiquer des informations primaires saisies au plus fort des événements, de son point de vue passionnel. Ces mêmes caractéristiques sont celles qui la rendent éphémère et qui en limitent la portée.

La littérature du sac se caractérise également par un "nationalisme" passionné qui cache toujours d'autres genres d'intérêts (notamment économiques et territoriaux). Il faut parler, bien sûr, d'un nationalisme "Ancien Régime", qui n'a évidemment rien à voir avec ce que le nationalisme a été dès la fin du XIX^e siècle. Les historiens de notre époque oublient parfois quelques évidences; par exemple, que les frontières des vieux pays européens ne sont pas celles d'aujourd'hui; ou que la notion de « traître » politique, ou de collaborateur politique sont tout à fait diverses des nôtres. Ces précisions faites, il convient de signaler que les revendications impériales sur la pureté évangélique sont proclamées à partir de toutes les positions idéologiques possibles, allant du luthéranisme le plus radical à l'ironie érasmisante la plus tiède. Elles se présentent aussi "nationalistes" que les justifications de Clément VII ou les lamentations sur les atrocités commises écrites par des soldats français et des poètes italiens. Le "nationalisme" des impériaux, qui prend des formes diverses afin d'unir des peuples différents, sera davantage caché, blotti derrière les intérêts dynastiques, la lutte contre le pouvoir temporel de l'Église, les propositions religieuses de portée générale ou derrière l'idée de Monarchie universelle. De l'autre côté, le "nationalisme" s'appuyant sur l'autodéfense des princes ayant des intérêts particuliers, se protégera derrière des arguments aussi fallacieux: tantôt ils se présentent comme des victimes impuissantes face à l'agression, tantôt ils apprennent, dans le feu et dans le sang qu'ils n'étaient pas les seuls à convoiter des territoires.

Ce "nationalisme" singulier touche la prose et les vers, les historiens et les poètes, ceux qui écrivent au sérieux et en relation de mécénat et les auteurs de satires et parodies anonymes. Jamais, jusque là, aucun événement à dimensions aussi universelles pour la Chrétienté n'a suscité des réponses aussi singulières, dans une Europe politique divisée, dirigée par des princes ambitieux, occupés à dresser dans leurs pays respectifs des États modernes et des monarchies absolues.

La seule exception à ce singulier "nationalisme" généralisé se trouve dans la correspondance impériale, propre à un appareil d'État plurinational, comme celui qu'installe la Maison d'Autriche pendant plusieurs siècles. Dans cette correspondance

⁶⁵ Dans la troisième partie de A. Vian Herrero, *El Diálogo*, p. 145-243, se présente une anthologie de textes littéraires sur le Sac de 1527, auxquels je renvoie aussi. L. Pastor offre de façon non systématique de nombreux renseignements sur les récits des contemporains dans son *Historia de los papas*, t. IX et X. Je dois faire mention tout spécialement des études classiques de Carlo Milanesi, *Il Sacco de Roma. Narrazioni dei contemporanei*, G. Barbera, Firenze, 1867, Hans Schulz, *Der Sacco di Roma. Karls V. Truppen in Rom (1527-1728)*, Niemeyer, Halle, [*Hallesche Abhandlungen zur neueren Geschichte*, 32], 1894, F. Fernández Murga, « El saco de Roma », et M. Firpo, *Il Saco di Roma*.

diplomatique, les représentants de Charles Quint en Italie et les responsables politiques de la catastrophe s'expriment, surtout dans les lettres chiffrées, avec une lucidité, une sincérité remarquables, et avec une aménité que beaucoup de créateurs d'occasion voudraient posséder, échauffés par d'autres genres d'intérêts et petites.

La littérature du sac a aussi une valeur informative et référentielle très élevée: elle analyse avec une énorme précision de détails les événements politiques et militaires, la situation qui les a provoqués, les vagues aperçus de leurs conséquences. Des pages mémorables d'historiens, de chroniqueurs généraux et particuliers, de narrateurs, de correspondants royaux, d'auteurs de mémoires ou d'épîtres établissent scrupuleusement la chronologie des événements et portent des jugements sans complaisance, aussi bien de culpabilité que d'inculpabilité. Par ailleurs, ces écrits serviront souvent de base à d'autres auteurs pour écrire de compositions littéraires de genres divers: récits, *novelle*, dialogues, sermons, « faceties », chansons historiques de vainqueur ou de vaincu, ballades traditionnelles, poèmes macaroniques, triomphes, pasquins ou *contrafacta*, pour citer les plus connues. Dans ces textes, on doit distinguer deux courants qui parcourent chacune des créations littéraires dérivées, intéressées non seulement par le récit des faits, mais aussi par sa qualification. Il y a d'une part le récit de célébration parodique, représentatif des "vainqueurs" sans être pour autant étranger aux "vaincus" (ainsi quelques pasquins et *contrafacta* italiens, ou un poème macaronique français). D'autre part, on trouve le récit élégiaque et plaintif, caractéristique des "vaincus" mais présent aussi chez les impériaux (comme dans le *triomphe* de Vasco Díaz de Fregenal). À quelques exceptions près, les vers sont anonymes, et les auteurs préfèrent se cacher derrière un faux nom ou un terme générique (« un soldat », « un lansquenet », etc...). Pour ce qui concerne les genres en prose, la signature d'auteur est plus commune.

Il convient de remarquer que l'explication des événements par l'intervention de la Providence a été généralement avancée dans toute l'Europe occidentale, surtout par les écrivains, pour tenter de comprendre les excès commis. Toutefois, même si l'on admet partout la métaphore du châtement de Dieu pour les péchés des hommes, des différences apparaissent ici et là. En bref, les principales orientations du discours politique, qui se font jour aussi bien dans la poésie que dans la prose, sont au nombre de trois: la défense du Saint Siège, la lutte contre le pouvoir temporel du Pape et la lutte contre son pouvoir spirituel et temporel. Ces discours politiques ne correspondent pas avec les pays et les langues concernées, mais avec les partisans des pouvoirs en conflit: les opinions se divisent à l'intérieur de chaque pays et de chaque monarchie nationale pour des raisons religieuses, même si pouvoir spirituel et pouvoir temporel sont étroitement liés et constituent le centre de la polémique dans l'Europe des guerres de religion. Cela veut dire que la solution "nationaliste" particulière n'est jamais un manteau justificateur unique dans cette littérature⁶⁶.

Sans oublier la transmission orale, qui laisse ses traces sur le style de plusieurs textes poétiques, deux nouveaux facteurs favorisent la diffusion sans précédents de ce mode de littérature. Tout d'abord l'imprimerie, notamment grâce aux *Flugblätter*, la littérature de colportage et des feuilles volantes. Cela comporte un nouveau phénomène dans la vie publique européenne – tout spécialement en Allemagne –, qui modifie le rapport

⁶⁶ A. Vian Herrero, « Le Sac de Rome dans la poésie historique hispano-italienne: discours politiques et modalités littéraires », *Les discours sur le Sac de Rome de 1527*, p. 83-102. Comme échantillon de manque d'unanimité nationale, voir, par rapport à la France, le travail cité de M. M. Fragonard, « Le Sac de Rome comme élément de la polémique anti-espagnole », p. 103-116, ou celui de M. Magnien, « *Roma Roma non es!* », p. 151-168.

entre créateur et récepteur, y compris pour les chants religieux: l'auteur commence maintenant à rechercher popularité et à en obtenir bénéfice. Le deuxième facteur important se lie à Maître Pasquin, le nom de la statue parlante romaine sur laquelle on affichait des écrits satiriques anonymes. Il reçoit sa consécration à Rome vers 1500, au cours d'une fête académique locale (celle des étudiants du *Studium* du Parione, protégée traditionnellement par les cardinaux et les papes). Maître Pasquin devient un spécialiste incontesté des satires anonymes traitant des événements du sac de Rome. Il nous confronte donc au premier sous-genre poétique important parmi ceux qui vont être mentionnés ici.

J'ai étudié ailleurs les genres poétiques et en prose les plus saillants de cette littérature⁶⁷. Je vais tout de suite m'occuper de quelques satires poétiques plus significatives et de quelques *contrafacta* composés à l'abri des événements, sans négliger les liens littéraires et idéologiques qu'elles établissent avec les compositions jumelles écrites et répandues dans les divers pays de l'Occident⁶⁸.

Les pasquins satiriques

Pasquin naît pédagogue, flatteur et académique. Il s'exprime couramment en latin et en vers, exceptionnellement en d'autres langues; par ses écrits, il contribue à la vie sociale et culturelle de la cité. On lisait et reproduisait, pour les faire circuler dans toute la ville, les textes apposés sur la statue. Dans les premiers temps, quelques satires anonymes lui sont attribuées, et, au cours des années, elles vont être augmentées des productions d'auteurs très connus, tels que Sannazzaro et Pontano. En effet, certains de leur sonnets, épigrammes et distiques ne pouvaient être signés et exposés à cause de leur contenu pamphlétaire. Simultanément, Pasquino dialogue à distance avec d'autres statues parlantes (Marforio, dans le flanc du Campidoglio, Madame Lucrezia, Facchino, l'Abbé Luigi et le Babouin) qui servaient elles aussi de support aux vers de poètes anonymes.

⁶⁷ Sur le panorama poétique européen à l'occasion du Sac de Rome: A. Vian Herrero, « Versos europeos del Saco de Roma: subgéneros y significaciones de una poesía noticiara », *Actas del XI Simposio de la Sociedad Española de Literatura General y Comparada*, Diciembre 1996, *Milseiscientos dieciséis 1616*, 10, 1996, p. 141-152; A. Vian Herrero, « Le Sac de Rome dans la poésie historique ... », p. 83-102. Sur les apports de la prose européenne: A. Vian Herrero, « Una literatura para la Historia: La prosa noticiara española y europea del saqueo de Roma », *La Historia en la literatura hispánica, Studi Ispanici*, 2005, p. 11-44; A. Vian Herrero, « El Sacco di Roma en diálogos italianos y españoles: aportaciones de los diálogos a noticia a la fantasía literaria renacentista », *Neapel und Rom 1504. Fachkonferenz zur spanischen und portugiesischen Literatur und Kultur in Italien zu Beginn des 16. Jahrhunderts*, Christian-Albrechts Universität, Kiel, 2-6 Julio 2004, Nápoles-Roma. *Cultura y literatura española y portuguesa en Italia en el Quinto centenario de la muerte de Isabel la Católica*, SEMYR-CERES de l' Université de Kiel, Salamanca, 2005, p. 65-94. Sur le théâtre: A. Vian Herrero, « *Comedia del sacco de Roma* de Juan de la Cueva: la defensa del orgullo nacional y los materiales historiográficos de Paolo Gioivo », *Homenaje a Marc Vitse*, Presses Universitaires du Mirail, *Anejos de Críticón*, Toulouse, (sous presse, [2006]).

⁶⁸ Il y a sûrement un usage parodique, ou du moins humoristique, de plusieurs créations poétiques, par exemple le *romance* espagnol « Triste estaba el Padre Santo », l'un des premiers témoignages d'animosité anticlémentine, ou la chanson française probablement d'origine bourguignonne et *bourbonnaise*, appartenant à un soldat aventurier de l'armée du Connétable de Bourbon (« Ung matin s'assemblèrent / les seigneurs de renom »): voir A. Vian Herrero, *El diálogo...*, p. 147-149, 241-242. Pour le *romance* espagnol voir surtout R. Menéndez Pidal, *Romancero Hispánico*, p. 60-62 et A. Redondo, « Le sac de Rome de 1527 et sa mise en scène: le romance *Triste estava el Padre Santo* », *Littérature et politique en Espagne au Siècle d' Or*, Colloque International (Paris-Sorbonne, Collège d'Espagne, 8-10 Décembre 1994), éd. J. P. Étienvre, Paris, Klincksieck, 1998, p. 31-51.

La grande métamorphose satirique de Pasquin est associée au nom de l’Aretin, même si ce dernier n’a pas été le seul à se servir de la statue pour repandre de malédictions sans les signer; Niccoló Franco, Colocci, Tebaldeo, Molza, etc... l’ont fait également. Le changement n’est pas subit mais progressif. Sa vie satirique est courtisane aussi, sans perdre pour autant sa souche personnelle, cléricale et académique, de cercles savants et libres de préjugés, souvent très proches des pontifes et toujours soucieux de l’histoire interne de la Curie. En outre, Pasquino s’exprime déjà parfois en prose et en langues vernaculaires. Sa popularité augmente peu à peu dans toute l’Europe et la pratique s’internationalise: il cesse d’être uniquement romain pour devenir européen. Même Celio Secondo Curione l’exporte à Bâle où il se transforme en protestant, ami de la dispute théologique et de finir avec le pouvoir spirituel de l’Église catholique. Les pasquins vont inonder aussi l’imprimerie de l’Europe du Nord. Un titre suggestif en bonne correspondance avec une image assurait généralement le succès. Finalement, le Pasquin allemand revêt un caractère plus populaire que le Pasquin romain, car, en dépit de sa vie imprimée et de sa prise de position religieuse, il délaisse le latin et utilise des genres en prose préférés à l’époque, comme le *Dialog* ou le *Gespräch*⁶⁹. Ces mêmes genres vont faire leur apparition aussi en Angleterre et dans d’autres pays européens⁷⁰. Dorénavant, le mot *pasquin* prend un sens plus large et finit par désigner toute invective politique anonyme.

Dans les années du sac la statue était déjà intarissable. À la mort de Léon X, Pietro Aretino l’avait transformée en auteur de libelles grâce aux sonnets adressés contre une partie des Cardinaux du Sacré Collège. À partir de ce moment, l’usage de Pasquino comme jeu de pouvoir entre Cardinaux, prélats influents et leurs suiveurs, à l’intérieur et en dehors la Curie, devient plus fréquent. Les méfiances envers Pasquino ont eu pour effet des interdictions occasionnelles bien avant que cette littérature puisse entrer dans l’*Index*.

Sous Clément VII, maître Pasquin reprend sa vie légale. L’Aretin, auparavant protégé du Pape, finit par se dresser contre lui. Dans les débuts du sac il arriva même à mettre dans la bouche de Pasquin des pronostics sur la chute de Rome qui irritèrent fortement le Pontife: c’était « un giudizio over pronostico de maestro Pasquino, quinto evangelista » qui racontait nombreuses péripéties des personnalités de la Curie et terminait, quatre mois avant le sac, avec une prophétie sur l’invasion de Rome par les barbares étrangers⁷¹.

⁶⁹ « Während der *Pasquillus* eine beliebte schriftstellerische Kampfform der gelehrten Humanisten war und in der Regel das lateinische Sprachgewand erhielt, wurde in den deutschen Flugschriften weitaus die volkstümlichste und gebräuchlichste Form der Bekämpfung Roms und der Geistlichkeit der *Dialog* oder das *Gespräch*» (K. Schottenloher, *Flugblatt und Zeitung*, Klinkhardt und Biermann, München, 1985, 2 t., p. 88). L’adoption de la vieille forme littéraire du dialogue se place au service de la religion et Pasquin se propose, pour mieux influencer sur les gens, « in seiner Sprache zu reden » ; à cet effet il cultive un style simple, léger, conversationnel, et une mise en scène aussi légère et plaisante. Le pasquin reformiste s’occupe des affaires internes et introduit des aspects religieux, parfois de portée dogmatique: « Die Kenntnis der Bibel ist die Hauptwaffe, mit der die Verfechter des neuen Glaubens alle Einwände des Gegners siegreich überwinden » (*ibidem*, p. 89).

⁷⁰ À part d’autres témoignages cités dans A. Vian Herrero, *El Diálogo...*, dans les *Coloquios de Palatino y Pinciano*, de Juan de Arce de Otálora, il est inclus aussi l’un de plus célèbres pasquins de la littérature du Sac: voir l’édition de J. L. Ocasar, Madrid, Turner, Biblioteca Castro, 1996, 2 t.; le pasquin dans la journée III, stance III, p. 236-237 et nouvelle allusion en p. 1120.

⁷¹ Seulement quelques fragments se conservent: voir F. e R. Silenzi, *Pasquino. Quattro secoli di satira romana*, Vallecchi editore, Igda (Novara)-Milano, 1968, p. 64-65.

Plus tard, lors de l'emprisonnement de Clément, le poète composa à nouveau l'un des libelles les plus cruels contre le Pontife et ses accompagnateurs de Sant'Angelo, intitulé *Pax vobis*, qui commençait:

Pax vobis, brigata
e Dio vi dia in le mani
a Giudei et Marrani
et a Tedeschi.

Pasquin y racontait les horreurs du sac, dénonçait la politique de Giberti comme responsable du mauvais sort de Rome, ridiculisait l'armée de la Ligue, composée à son avis de voleurs de poules et de vils mercenaires qui n'avaient offert aucune résistance à l'ennemi, et mentionnait les sévices que lui avaient infligés les lansquenets; il y déclarait avoir conservé la vie seulement grâce à quelques sonnets et « frottolo » qui avaient fait rire aux éclats les soldats de Frundsberg; mais Pasquin ne leur fait pas confiance et termine son aventure en prenant la fuite nu en pleine nuit:

Né mi fidai di questa
lor tedesca amicizia
e fugii con malicia
un giorno ignudo⁷².

Le Pape fut très affligé de voir que tant de souffrance était tournée en dérision. De son côté, Giberti commanda au poète satirique Francesco Berni un sonnet insultant à l'égard de l'Arétin. Pasquin ne s'en tint pas là. Lors de la détention de Clément VII, on put lire une inscription anonyme qui, en allusion burlesque à l'infaillibilité pontificale, disait: « *Papa non potest errare* », et jouait sur les deux sens de *errare*, “se tromper”, et “vagner”, ‘marcher sans but’.

Après la fuite du Pape à Orvieto, on vit apparaître également l'un de ses messages malicieux:

*Septimus inferior Quintus, quis credet? habetque
Imperium Quintus, Septimus exilium*⁷³.

À un autre moment, Marforio et Pasquino discutaient à propos des vices des souverains européens, de l'immoralité et de l'ignorance des ecclésiastiques. Il y a aussi un *Succeso di Pasquino* faisant partie d'un dialogue de Pasquino et Marforio, où la statue, transformée en étudiant padouan, se plaint sommairement du sac et invite les étudiants de la ville le rendre visite.

Après le sac, la littérature italienne subit un véritable traumatisme à cause des événements de mai, à la seule exception de quelques *pasquinate* ou *contrafacta* isolées. Maître Pasquin garde aussi silence, peut-être à cause de l'absence de l'Arétin, installé à l'époque à Venise. La poésie, spécialement la romaine, se renferme sur elle-même pendant un temps: plus d'invectives ou d'épigrammes burlesques. Elle garde pour soi la pénitence et l'interprétation providentielle de la tragédie⁷⁴.

⁷² F. Fernández Murga, « El saco... », p. 47; F. e R. Silenzi, *Pasquino*, p. 65-66.

⁷³ Les deux références dans F. e R. Silenzi, *Pasquino*, p. 253-254.

⁷⁴ Il existe des poèmes anonymes en latin, des motets – comme celui de Costanzo Festa, version musicale du psaume 79 sur la ruine de Jérusalem –, et des idylles pastorales – comme celle de Philippe Verdelot,

Dix ans plus tard, la statue réssuscite et fait un commentaire évangélique de la mort de Clément VII sous forme d'épigramme: comme d'autres voix romaines, elle rend responsable de la mort inattendue du Pape au médecin pontifical Curti:

*Nutrix Roma fuit, genitrix Florentia: flevit
Nec tua te nutrix nec tua te genitrix,
Mors tua laetitiam tulit omnibus: unica moeret
Quae, te regnavit principe, dira fames*⁷⁵.

Un portrait de Curti fut accroché au socle de Pasquin, et en-dessous, un vers de gratitude: « *Ecce qui tollit peccata mundi* »⁷⁶.

En Allemagne, pendant ce temps, Pasquin devenait le défenseur de la réforme protestante et le spécialiste en satire anti-romaine. On trouve des chants de ce type et des chants triomphaux de lansquenets sous forme de *Zeitungslieder*, qui célèbrent la chute de Rome, ou simplement, se contentent d'exciter les esprits en décrivant la situation politique.

La chanson allemande de la Réforme prend une diffusion sans précédents au moyen des *Flugblätter*, de feuilles volantes que les imprimeries produisent incessamment. Le but de la chanson religieuse est souvent didactique (enseignement de la foi), d'information (des faits actuels, de contenus dogmatiques de la Réforme, du déroulement des luttes religieuses – martyres, par exemple –, etc.), ou polémique (contre l'autre faction, la catholique – dans ce cas-là, la satire est fréquente –). Les textes contre l'Église catholique sont parfois très agressifs: les sujets préférés sont la comparaison du Pape avec l'Antechrist ou avec la prostituée de Babylone, ainsi que la description de l'environnement pontifical et de la cour comme modèles de vices, tout particulièrement les ecclésiastiques qui sont très souvent présentés comme des fainéants et des aveugles de l'esprit⁷⁷.

Nous conservons une chanson sur la destruction de Rome-Babylone appartenant à la catégorie des *historische Ereignislieder*⁷⁸; comme il est déjà d'usage, la base est un événement historique; mais le noyau de la chanson est de nature plutôt politique qu' historique. Cette chanson vise à informer sur un événement d'actualité et à influencer idéologiquement la population; elle le fait de la seule façon possible: en prenant parti directement à travers quelques thèmes religieux essentiels. Le point de départ est la réalité concrète de l'événement célébré: l'effondrement de Rome à cause de ses pêchés (« *Sie ist gefallen ... die grosse Stadt* »), pour développer ensuite les sujets préférés des protestants en vue de l'agitation: la prostituée de Babylone habite la ville sainte et se fait adorer comme si elle était Dieu; à cause de ses pêchés elle renouvelle la crucifixion (vs. 2-7); elle a doublement reçu ce qu'elle même a provoqué (vs. 8-10). Le deuxième motif établit une analogie avec la destruction de Babylone, anéantie pour son idolâtrie et envoyée en enfers en accord avec les prophéties de Jérémie (vs. 11-22). L'allusion à

madrigal musicale sur la chute de Rome, où l'église abandonnée se plaint car le Pape a quitté la ville –; sans parler des nombreux *lamenti storici*: A. Chastel, *Il sacco...*, p. xxx, 4 et 99; A. Vian Herrero, *El Diálogo*, p. 177-219.

⁷⁵ F. e R. Silenzi, *Pasquino*, p. 254.

⁷⁶ *Ibidem*, p. 67.

⁷⁷ R. W. Brednich, *Die Liedpublizistik im Flugblatt des 15. bis 17. Jahrhunderts*, V. Koerner Verlag, Baden-Baden, 1974, 2 t., p. 104-113, 133-140 et 187-189.

⁷⁸ Ce texte et le suivant, ont été découverts et transcrits par H. Shulz, *Der Sacco di Roma*, p. 36-37, n. 2, et p. 45, respectivement; voir aussi A. Vian Herrero, *El Diálogo*, p. 233-235.

quelques textes bibliques est claire: tout au moins *Jeremie* 51,7 et *Apocalypse* 18, 2; 17, 4. J'ignore si, comme il semble probable, la chanson a circulé en feuilles volantes pendant le XVI^e. siècle. En tout cas elle est datée de 1527:

Sie ist gefallen, gefallen die grosse Stadt,
2. Darinne die rothe Hure lang gesessen hat,
Mit ihrem Kelch der Gräulicheit
4. Hat sie gestift Mord und Leid,
Mit ihrer ganzen beschornen Rott,
6. Liess sich anbeten, als wäre sie Gott,
Die hat Christus geschlagen nieder,
8. Ihr ist also vergolten wieder
Zwiefach, was sie hat angericht
10. Mit ihrer Lügen und Gedicht.
In Hieremia ihr drauet Gott,
12. Babylon soll werden der Leute Spott,
Den Bel und Abegott will er schlan,
14. Ihr Gebäud soll fallen, ihr Land vergahn,
Viel Drachen sollen wohnen dar,
16. Strussen und grimmiger Leuen Schaar.
Die Sünde, die wir wider Gott haben than
18. Will er lassen über Babylon gahn,
Mit Israel hat Gott Geduld
20. Babel muss tragen seine Schuld.
Von seinem Trank will Gott ihm schenken
22. Mit ewigem Schlaf zur Hölle senken.

La deuxième composition intéressante de ce même genre a pour titre « Ein Sprüch an den Bapst ». Elle s'adapte aussi au caractère agitateur des chansons historiques de la Réforme. L'assaut n'est pas mentionné, mais le texte s'avère clairement justificatif de la politique religieuse postérieure aux événements: ceux-ci apparaissent comme un châtement divin du Pape, le grand apostrophé de la composition, puisqu'il a préféré l'accumulation de richesses aux saintes paroles (vs. 1-7); le Pontife supporte les chagrins, la honte et le déshonneur (v. 8), ce qui semble se référer aux temps où il se trouvait encore en prison (jusqu'à décembre 1527). Il y a deux détails remarquables : la menace à tous ceux qui agiront de la même façon envers la parole de Dieu, ce qui servira de punition (vs. 9-10), et la réflexion sur l'aveuglement du Pape, opposé à la vraie lumière, lieu commun de la littérature protestante de l'époque (vs. 12-14). La composition appartient au même *Flugschrift* qui contient le récit intitulé *Warhafftige und kurtze Berichtung*, ouvrage d'un lansquenet tyrolien. Cela permet de préciser mieux les dates – entre l'été et l'automne de 1527–, et l'endroit –probablement Allemagne –:

Ein Sprüch an den Bapst

Drumb das du Gott nit hast gehort,
2. Ja stezt veracht sein heylsams wort,
Dich vber yhn mit stoltzem mutt
4. Erhaben, all der welde gutt
Zu dyr gerissen vnd gehaufft,
6. Da für Dein Lügen vns verkaufft,
Gehet vber dich itzt diese rach
8. Vnd leydest schaden, schand, vnd schmach

So wirts auch all den yhenen gan,
10. Die Gottes wort nicht nemen an,
Vnnd noch dar widder grausam wüten
12. Gott wolt seyn volk ynn fried behüten
Den blinden öffnen yhr gesicht,
14. Das sie auch können sehen das licht.

La diffusion de ces deux compositions protestantes comme des pasquins poétiques dans l'Allemagne luthérienne est vraisemblable.

Contrafacta

Au moment qui nous occupe (et même avant et au-delà), le groupe des *contrafacta* est abondant. Des variantes parodiques, oeuvre de nouveaux convertis au protestantisme, voient également le jour sous la forme de chants liturgiques ou de cantiques de messe détournés de façon humoristique pour raconter l'histoire de ces jours. Toutefois, plusieurs tendances religieuses vont mettre à profit, en les parodiant, prières, hymnes et cantiques. L'Église et l'État doivent affronter la réalité d'une insurrection religieuse qui menace la sécurité économique et l'ordre social de familles aristocratiques dans toute l'Europe, et de façon plus significative dans les états italiens. La fonction pédagogique et de propagande se multiplie. La rhétorique passionnée cède une partie de son espace à autres modes de communication, aussi bien dans l'Italie catholique que dans les territoires protestants du Nord, et les arts, surtout la musique, jouent un rôle très important. Du côté italien, on peut citer des textes qui mêlent langue vernaculaire et latin, comme la *Passio Clementis*, ainsi qu'un *Credo* fortement anti-impérial sur la chute de Rome qui exhorte les Romains à la prise d'armes, ou encore un *lamento* intitulé « La presa e lamento di Roma ». Trois compositions polyphoniques anti-protestantes de musiciens de Ferrara et Mantua – le motet de Maistre Jhan, et le motet et la messe de Jacquet –, associées aux convictions et ambitions personnelles des membres des familles Este et Gonzaga, sont unies dans la base par la campagne de conflits entre Réforme et orthodoxie, provoqués en partie par Renée de France, épouse d'Ercole II d'Este et protectrice de rebelles religieux⁷⁹. La musique de la cour, un art plus exclusif et sous le contrôle des secteurs privilégiés, se place au service de la politique et se conçoit comme une arme utile pour la propagande, par son pouvoir d'intensifier de façon naturelle et subtile le message des mots. Le développement de l'imprimerie dans la première moitié du XVI^e siècle élargit, à son tour, les buts et l'efficacité des matériaux de propagande; l'association de la musique augmentait la portée des paroles. Les images permettaient aussi de toucher les illettrés. Le message de ces textes variait très peu: ou la défense traditionnelle de la foi ou le refus de l'Église de Rome et le retour à un sentiment évangélique véritable.

La parodie de textes liturgiques latins bien connus est très représentative de ce moment. La plupart survit comme parodies textuelles, mais probablement elles ont été chantées. En Allemagne, on trouve notamment le texte anonyme *Doctor Martin Luthers*

⁷⁹ G. Nugent, « Anti-protestant Music for sixteenth century Ferrara », *American Musicological Society Journal* 43, 2, 1990, p. 228-291.

Passion (1521), publié sous forme de pasquin⁸⁰, auquel viennent s'ajouter plusieurs parodies d'hymnes religieux: ainsi la *Passio M. Lutheri secundum Marcellum* (1521) attribuée à Ulrich von Hutten, ou la parodie du Psaume 113 attribuée à Luther (1542) contre – parmi autres – le Duc pro-romain Heinrich von Braunschweig-Wolfenbüttel: *In expeditione Electoris contra Pharaonem de Wolfenbüttel et domus Hessiacae contra duces Barbarum*; il y a aussi diverses parodies de la séquence pascale *Victimae paschali laudes* ou du *Te Deum* pour célébrer ou, au contraire, blâmer Luther⁸¹.

Dans l'ensemble, certains textes, rapportés spécifiquement au sac de Rome, se détachent par leur remarquable qualité, comme les *Coplas hechas por un soldado sobre el saco de Roma*⁸². C'est une parodie du *Pater Noster*, attribuée, d'après son titre, à un soldat espagnol inconnu. Ce militaire, en plus d'être parfaitement au fait de la situation politique et de connaître quelques uns des dirigeants les plus importants (Jean de Médicis, Hugo de Moncada, le Dataire, Salvati, Doria, F. Strozzi, Pedro Navarro), n'était sûrement pas inculte. Cette prière parodique, si l'on en croit ce que dit Alfonso de Valdés dans son *Lactancio*, est celle que les soldats venaient chanter sous les fenêtres de Clément VII prisonnier à Sant'Angelo. La haine exprimée envers le Pontife est grande et le poète le rend responsable, en particulier, des progrès du luthéranisme; de plus, à l'instar des protestants, les *Coplas* traitent le Saint Père d'Antéchrist, comme le faisaient les protestants, et demande sa destitution (str. 5 et 24).

Par ailleurs, cette prière parodique dénonce les intrigues politiques de Clément VII, ses trafics de biens temporels, ses activités et celles des Français et des Vénitiens (str. 2-4, 6, 7-9, 19). Elle exhalte la personne de Don Hugo de Moncada (fin str. 10, 11-13) et des Colonna (str. 16-17) et méprise Pedro Navarro (str. 2), probablement à cause de sa collaboration avec François 1^{er} ⁸³. Comme le fait Valdés et tous ceux qui se trouvaient en ce moment au service de la politique impériale, elle réclame la célébration d'un nouveau concile (str. 22-23). En fin, en soldat qu'il est, le poète espère ardemment le sac de Florence (str. 1, 21). Voici le texte:

Coplas hechas por un soldado sobre el saco de Roma

1.

Cumplase la profecía
que dice, en breve sentencia:
sacco santo de Florencia
consolad el alma mía;
y pues nuestra infantería
ya comienza [a] hacer despojo,
según la vuestra porfía,

⁸⁰ O. Schade, *Satiren und Pasquille aus der Reformationszeit* [1863], Hildesheim, G. Olms, 1966, 3 t.; t. 2, n° XI, p. 103-113.

⁸¹ G. Nugent, « Anti-protestant Music », p. 234-238.

⁸² Édité à plusieurs reprises, de façon plus rigoureuse par L. González Ageejas, « Un padrenuestro desconocido », *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* 4, 1900, p. 641-648, et A. Vian Herrero, *El Diálogo...*, p. 159-163. Les chiffres renvoient au numéro de strophe. J. Fernández Montesinos (éd. A. de Valdés, *Diálogo de las cosas ocurridas en Roma*, p. 156-57, n. 21) inclut en note le Notre Père rajouté dans l'édition du *Lactancio* de Usoz, que reproduit aussi A. Rodríguez Villa (*Memorias...*, p. 436).

⁸³ Pedro Navarro était un technicien espagnol du temps des Rois Catholiques, formé avec un maître artilleur napolitain (Antonelli). Il inventa les mines utilisées dans les armées de l'époque et fut aussi au service de François 1^{er} (voir V. De Cadenas y Vicent, *El Saco...*, p. 32-33, 42).

echad la barua en remojo
PATER NOSTER.

2.
Padre nuestro, en quanto papa,
sois clemente sin que os quadre:
mas reniego yo del padre
que al hijo quita la capa.
El rei de Francia se escapa,
vos hazéis pacto con él;
gran ceguedad os atapa,
siendo vicario de aquel
QUI ES IN COELIS.

3.
Con vuestras excomuniones
tenéis al mundo enredado,
aunque en tal pontificado
ay diversas opiniones.
Simonía en elecciones,
es entre flores un cardo
y, por divinas sanciones,
ymposible es que el bastardo
SANCTIFICETUR.

4.
Estava el mundo en solaz,
mitigada la discordia,
por usar misericordia
con el francés contumaz;
como rompedor de paz,
digo, pues estáys con él,
no [es] justo, mas pertinaz;
no clemente, mas cruel
NOMEN TUUM.

5.
Por Italia y por España
dáys señas de mal pastor;
por lo qual creçe el favor
de Lutero en Alemaña;
pues sembráys tanta zizaña,
plegue al divino consejo
que a la romana cabaña
otro pastor, sancto y viejo,
ADVENIAT.

6.
No quiero decir, ni oso,
de cierta mercadería:
Quien en Florencia se cría,
siempre es della sospechoso.
¡O emperador piadoso,
mira aqueste florentín,

quiso tomar muy furioso,
para dar a su Juanín
REGNUM TUUM!

7.
Primero, trató en oculto
con el duque de Albania;
mas la rota de Pavía
les quitó deste tumulto;
y, queriendo hazer insulto,
al francés, de su promesa,
dijo, luego: ¡nuevo indulto
con autoridad aviesa,
FIAT!

8.
Algunos con voz leal
dicen que dio el aparejo
al rey de Francia y consejo
de romper su fe real;
y, visto el favor papal,
el francés no lo difiere;
antes por vengar su mal
dice: quiero lo que quiere
VOLUNTAS TUA.

9.
Venecianos sin debate
la mano dan muy amiga,
y concluyeron la liga
con Florencia en un enbate.
El datario y Salviato
con Andrés Doria a la par,
tratan marino combate,
porque se huelga en la mar
SICUT IN COELO.

10.
Como [a] aqueste así le plugo,
toma nueva fantasía
de echarnos de Lombardía:
viendo al divino verdugo
puesto en [el] lodo su yugo,
quisyeran alçar el vuelo,
si no fuera por don Hugo
que su fama está en el cielo
SICUT IN TERRA.

11.
El cual, como gran caudillo
de sangre antigua de reyes,
hizo mudar[se] las leyes
sin poder en sí sufrillo:
toda Roma sin sentillo

dispertóse en nuestras manos;
el papa huyóse al castillo,
demandando a los romanos
PANEM.

12.
Viéndose en tal aflicción
hubo don Hugo mancilla,
por ser príncipe en Castilla
de cristiana religión.
Esta fue la defensión
del papa, sin otro modo,
porque es cierta conclusión
que será el imperio todo
NOSTRUM.

13.
La pontifical corona,
viendo que en el burgo están,
su campo alçar de Milán
luego por gente pregona.
Don Hugo por su persona
hizo dar gracias al cielo,
y, por bula, que perdona
perdió el temor y recelo
QUOTIDIANUM.

14.
Los soldados que fuëron,
en aqueste breve espacio
entraron en el palacio,
y algunos daños hicieron;
mas, como les recojieron,
hecha la tregua y negoçio,
a grandes voces dijeron
a Micer Felipe Estroçio:
DA NOBIS HODIE.

15.
El papa se determina
de darlo luego a su amado,
el cual recibió de grado
el gran Prior de Messina;
luego ante el papa se inclina,
armado, sin gravedad,
diziendo, con voz benina:
Quede en paz tu santidad
ET DIMITTE NOBIS.

16.
Mui general bendición
les dio el papa a los soldados
españoles [y] allegados
de colonesa nación;
con plenaria remisión

que claramente se suena,
no sé si de corazón,
perdon[a] *a culpa y a poena*
DEBITA NOSTRA.

17.
Ascanio y Vespasiāno
y el Cardenal valeroso,
en hecho tan hazañoso
no trabajaron en vano.
El cardenal es Trajano,
Vespasia[no] un León,
Ascanio [es] otro troyano,
y pelean con razón
SICUT ET NOS.

18.
Luego deste buen intento
quedóse el papa, con saña,
como suele hacer la caña
quando le toca el mal viento;
nosotros, de miramiento
damos en grandes extremos;
de todos cuantos prendemos,
luego de ciento su ciento
DIMITTIMUS.

19.
Al rei de Francia soltamos
con mil grandes de su capa;
los que el enemigo tapa
en sus manos los hallamos.
De nosotros los romanos
recibieron gran desdén;
no por ellos los dejamos,
mas por hazer siempre bien
DEBITORIBUS NOSTRIS.

20.
Al navarro renegado,
que [es] cierto no se me asconde,
de rufián le hicimos conde,
de cautivo, libertado.
El pago que nos ha dado
ingratitude es que mora;
pues en día señalado
llorará quien ríe agora
ET NE NOS.

21.
Nuestra gente es esforçada,
Italia no lo es un sorbo;
ya se rinde Monte Corbo,
Ciperiano está abrasada.

¡O providencia increada,
a tu divina clemencia
plegue a toda nuestra armada
a [ir] en descanso a Florencia
INDUCAS!

22.
Gran placer es ya llegado
desde el cielo y nueva extraña,
que por el alta Alemaña
gran concilio está llamado.
El papa está ya citado
con todo su consistorio:
creo que andará el papado,
por lo que [ya] es [muy] notorio,
IN TENTATIONEM.

23.
Cuando el concilio por grados
vea tantos maleficios,
el vender los beneficios,
el abuso de pecados,
los males por él causados,
los tributos que ha dispuesto,
dando el voto a los privados,
dirán todos: ¡sea depuesto!
SED LIBERA NOS A MALO.

24.
El que dispendier ha visto
la suma del Jubileo,
no dirá (según yo creo)
que es Papa, sino Antecristo.
¡O iglesia, esposa de Cristo,
tú nos da [un] otro rigiente,
no guirrero, ni malquisto,
sino que la fe acreciente,
AMEN.

La *Passio Clementis* mencionée plus haut mérite qu'on lui accorde un peu plus d'attention. Elle se trouve à la fin des mémoires *Dil Sacho de Roma (1527) per Arrivabene Gavardo bresciano*⁸⁴. Nugent l'a défini comme « a sardonic Passion of Pope Clement VII 'according to Mark' from the first third of the sixteenth century that casts Clement as Christ, Emperor Charles as Pilate, and consigns the Colonna family and the Spaniards to the perfidious throng »⁸⁵. L'Évangile de Saint Marc est le texte sacré qui sert de

⁸⁴ Le premier éditeur moderne est C. Milanesi, *Il Sacco de Roma...*, dans les « Narrazioni inedite in prosa italiana » (p. lxi-lxii); plus tard l'ont reproduit H. Schulz comme curiosité (*Der Sacco di Roma*, p. 42, n. 1) et A. Vian Herrero (*El Diálogo...*, p. 219.), avec un bref commentaire.

⁸⁵ G. Nugent, « Anti-protestant Music », p. 234. Au contraire, A. Chastel ne voit pas d'ironie dans cette réplique de l'évangile, prémise insoutenable dans le contexte: *Il sacco di Roma*, p. 4.

réplique, mais on doit penser plutôt à un pastiche de plusieurs sources évangéliques analogues pour le même récit de la Passion⁸⁶. Si le sujet traité la rapproche de la *Doktor Martin Luthers Passion* et autres compositions parodiques allemandes évoquées plus haut, elle en diffère sur le plan idéologique. La langue et les traits d'humour et d'irrévérence utilisés rappellent les parodies d'hymnes religieux publiés en Allemagne sous forme de *Flugblätter*. À mon avis, la *Passio Clementis* est également un texte parodique car son début coïncide avec celui du célèbre trope de Passion *Quem quaeritis*, embellissement de la liturgie qui est à l'origine du drame de l'Église occidentale du Moyen Âge⁸⁷. Ici, Clément est battu et "crucifié" « in medio Ispanorum », puis il expire après avoir bu le vinaigre offert par Colonna ou l'un de ses « centurions » (lequel avait préalablement joué sa cape). L'actualité du sujet ainsi que son propos d'influence idéologique semblent correspondre aux désirs de certains; Clément VII survivra sept ou huit ans au sac de Rome et à cette composition qui le « tue ».

Le texte est celui-ci:

*Passio Domini septimi Clementis,
Secundum Marcum. Papa dixit: – Hebraei,
Quem quaeritis?– Responderunt ei:
–Papam Clementem cum suis armentis–.
–Ego sum: Sinite, sine tormentis–.
Tunc dixerunt: –Sunt omnes mortis rei–,
Et ligaverunt eum Pharisaei,
Ad Caesarem trabentes caput gentis.
Dixit Caesar: –Tu es rex clericorum–.
Respondit papa Clemens: –Tu dixisti–.
Blasphemavit; et eum percusserunt.
Papa stabat in medio Ispanorum.
Disse il Colonna: –Amice, ad quid venisti?–
Et super vestem suam sortem dederunt.
–Silio–, disse; et acetum gustavit.
Consumatum Clementem expiravit.*

Parmi les protestants, la parodie des *incipit* d'hymnes ou de cantiques bien connus, allemands et latins, va permettre de donner au nouveau texte une portée exemplaire et didactique mais aussi politique et religieuse⁸⁸. La découverte de la fonction éducative et de propagande politique des prières et cantiques est extraordinaire⁸⁹. Le meilleur

⁸⁶ On doit penser, par exemple pour le v. 3 à Luc 24. 5; pour les vers 9-10 à Luc 22. 70, Luc 23. 3, Marc 15. 2, Mat 26. 62, et Mat 27. 11; pour le v. 11 à Marc 14. 65-66, Mat 26. 65-67, Mat 27. 30 et Luc 22. 68; pour le v. 14 à Marc 15. 24, Mat 27. 35 et Luc 23. 33; pour le v. 15 à Marc 16. 36, Mat 27. 48 et Luc 23. 36; pour le dernier vers à Marc 15. 37, Mat 27. 50 et Luc 23. 45.

⁸⁷ K. Young, *The Drama of the Medieval Church* [1933], Clarendon Press, Oxford, 1966, 2 vols, « Literary embellishments of the Liturgy » (p. 178-202), « The Passion Play » (p. 492-539). « In its broadest sense a trope may be defined as a verbal amplification of a passage in the authorized liturgy, in the form of an introduction, an interpolation, or a conclusion, or in the form of any combination of these » (p. 178).

⁸⁸ Pour la parodie hymnique en Allemagne, voir R. W. Brednich, *Die Liedpublizist...*, p. 113.

⁸⁹ À part les ouvrages cités de H. Schulz, *Der Sacco di Roma*, p. 34-52 ["Flugschriften"], O. Schade, *Satiren und Pasquille*, K. Schottenloher, *Flugblatt und Zeitung*, et R. W. Brednich, *Die Liedpublizist...*, il faut consulter E. Weller, *Die ersten deutschen Zeitungen, hrsg. mit einer bibliographie (1505-1599) von...* E. W. [1872], Georg Olms, Hildesheim, 1971; H. Meuche und I. Neumeister, *Flugblätter der Reformation und des Bauernkrieges*, Insel Verlag, Leipzig, 1976.

exemple conservé se trouve dans la *Warhafftige zeytung aus Italien von Rome, wie vund / mit was gepreng und Cerimonien die Messe von / Osten bis auff Pfingsten deselbest gehalten sein*, où l'histoire de ces jours se déguise en chanson liturgique parodique d'une ou plusieurs cérémonies *ad hoc* de l'office du dimanche. Un échantillon suffit: les lansquenets, privés de leur paie depuis quatre mois, s'en réjouissent à tel point qu'ils chantent tous ensemble dimanche 28 avril le *Quasimodogeniti*. Le Pape et ses cardinaux prisonniers à Sant'Angelo chantent le *Tristis est anima mea usque ad mortem*, du Dimanche de Passion. Quand ils ne reçoivent pas la protection demandée à l'ange, ils chantent *Circumdederunt me gemitus mortis, dolores inferni circumdederunt me* et *Miserere, miserere, miserere populo tuo herr Jeorg von Frondsberg alleluia*. Quant ils sont évacués à Naples, *Exaudi Carole preces nostras*. L'auteur en fin espère un chant final qui dise *Emitte spiritum tuum et crucifigantur, et sic demum renovabis faciem terre alleluia*⁹⁰.

En effet, le même modèle rattache ce genre allemand de satire d'hymnes au *Pater noster* parodique espagnol et à l'italo-latine *Passio Clementis* évoqués plus haut, bien que ces deux derniers poèmes ne soient pas protestants: la parodie des formules liturgiques devient une manifestation de ces principes dans le système morphosyntaxique d'un langage sectoriel et mystérieux qui, paradoxalement, est connu et absorbé par la dévotion populaire avec nombreuses interprétations fausses. La rigidité du langage sacré s'oppose à la fluidité continue des double sens et des déplacements sémantiques dans la langue commune parlée, de calques syntaxiques, de sentences bibliques modifiées du point de vue sceptique, etc. On applique un système comique à une matière qui semble l'éviter, en profanant un tabou de la tradition italienne: « Scherza coi fanti e lascia stare i santi ». Mais la fonction de ce répertoire est claire: lutter contre l'hérésie, d'un signe ou de l'autre, se reliant aux courants profonds de l'automne médiéval de messes de Vénus et messes parodiques. Il n'est pas vraisemblable que les distorsions malveillantes de formes liturgiques puissent avoir trouvé de la place dans les dévotions privées ou publiques du côté catholique: Nugent les associe plutôt aux milieux monastiques, comme supplément joyeux des lectures de réfectoire, ou bien, en situation politique ouverte, aux rencontres diplomatiques entre l'Église et l'État⁹¹. Le *Pater noster* espagnol était, pourtant, chanté par les soldats sous les fenêtres du pape prisonnier, d'après un témoignage contemporain.

Une macaronée

Un dernier texte qui servira de clôture à cet exposé reste à mentionner: un poème macaronique français découvert par Foulché-Delbosc dans un ms. mélangé français vers la moitié du XVIII^e siècle, intitulé « *De guerra quam Espagnoli fecerunt in Italia. Anno 1527* »⁹². Cette composition de cent dix-huit longs vers sans mesure et sans rime, entremêle le latin de cuisine et le français en un amusant pastiche.

Un soldat de l'armée de la Ligue, *Francus*, raconte le sac à un ami; après un exorde conventionnel (vs. 1-4), commence une narration des faits qui ne serait pas très différente de beaucoup d'autres, si ce n'est que par quelques notes d'humour absentes

⁹⁰ H. Schulz, *Der Sacco di Roma*, p. 40-42.

⁹¹ G. Nugent, « Anti-protestant Music », p. 239.

⁹² Publié par K. Brestscheneider (R. Fouché-Delbosc), « Deux poèmes macaroniques », *Bulletin Hispanique*, 21, 1909, p. 658-667, dans p. 662-667.

dans la littérature qui prend la défense des victimes: les Espagnols, commandés par Bourbon, veulent prendre Rome (vs. 5-7); Lautrec exhorte les soldats français à défendre le Pape; ils entrent dans la ville Sainte et dressent l'artillerie (vs. 15-18), en provoquant un grand massacre (vs. 19-22). Pendant un temps ils arrivent à malmener les ennemis et à provoquer leur fuite (vs. 23-28), mais le sort change (v. 29), et les Espagnols retournent à Rome; ils escaladent les murailles et commencent à perpétrer les premières actions violentes et sacrillèges à la recherche du Pape (vs. 31-34). Le héros Francus prend la fuite et cherche refuge au château de Sant'Angelo, d'où il contemple les horreurs (vs. 35 et suivants). Ce texte ne manque pas de détails sur les viols, vols et sacrilèges, où surprend l'humour anticlérical. Par exemple, les castrations de moines faites par les soldats: avec ces « *testiculos sacros* » font ils « *andouillas et bodinos* ». Quant ils prennent à l'assaut le château, le héros s'enfuit terrifié (vs. 61-66). Leur escapade occupe la partie centrale de la narration (vs. 64-86): ces vers décrivent les dangers et les souffrances en maudissant la guerre. Le héros se joint à d'autres soldats, en pleine fureur de justice poétique, en vue de conquérir toute l'Italie. Ils gagnent les principales villes italiennes (Milan, Gênes) jusqu'à ce que la peste leur atteint avant de prendre Naples (vs. 87-96). La maladie sur le champ de bataille est terrible, mais ils arrivent à conquérir Naples malgré une grande mortalité et, enfin, ils échappent miraculeusement vivants (vs. 97-110). Francus fait ses adieux à cette triste narration avec la promesse de raconter dorénavant des choses heureuses et de se rendre à la vie joyeuse.

Voici le texte:

*De guerra quam espagnoli fecerunt in Italia. Anno 1527.
Loquitur Francus miles ad amicum.*

*Terriblem contare tibi, carissime, guerram
2. Entrepreno, guerram très epouyantabilem;
De quâ pensabam non echappare; tot atque
4. Tantis dangeriis ipse fui expositus.
Tempore quo Romae voluerunt prendere villam
6. Isti Espagnollî, sub duce Borbonio,
Durus in Italiâ portabam soldatus arma.
8. Lautrecus noster tunc generalis erat,
Qui simul ac vidit Romae papaeque periculum,
10. Nos cito ad arma vocans, talia verba dedit:
«Camaradi, Francis bravibus defendere papam
12. Convenit: ergo illi prompte feramus opem»
Dixerat; extemplo ad blocata moenia villae
14. Currimus, unde hostes nos removeere volunt.
Nos contra intramus sine poenâ; Romaque post nos
16. Fermavit portas, et bene vita, suas.
Haud mora! confestim artilleria nostra tiravit:
18. Pou, pou, pou, grandis certe vacarmus erat.
In terram multos homines tombare videbam;
20. Plures centenas ipse tuavi ego.
Nunquam mancabam multos de morte ferire:
22. Corporibus mortis terra cuberta fuit.
Un jour de Româ multi sortivimus: hostes
24. In primâ furiâ fecimus effugere.
Fortiter et brassos, jambasque brisavimus illis;
26. Copos de pedibus mille dabamus eis.*

Ultra le Tiberum longè chassavimus illos;
 28. *Ivisse ad diablum Roma putabat eos.*
Sed, maledicta dies! dum credimus omnia tuta,
 30. *Dum gaudemus adhuc, dumque bene bibimus,*
Intrarunt Romam per scalas nocte sequenti,
 32. *Nolentes ullis parcere certe viris.*
Nam chanoinos, evequos, cardinalesque tuabant;
 34. *Cherchabantque tibi, papa, copare gulam.*
Ast ego, cum vidi tercentum mille matinos
 36. *Ventrem qui poterant ense forare mihi,*
Protinus ad Castrum Saint-Angi me retiravi:
 38. *Illic in tuto la mea vita fuit.*
Verum crede mihi: spectacula tristia vidi;
 40. *Car nunquam ante fuit tristius excidium,*
Barbara turba domos pillat, saccajat eglisas.
 42. ... [Lacune dans le ms.]
Ecrsat pueros, forçat violatque puellas,
 44. *Massacrat infantes, excoriatque senes.*
Tales paillardis deberent esse brulati,
 46. *Aut in potença morte perire malâ.*
Nil illis troppo calidum froedumve diablis;
 48. *Omnia diripiunt, omnia dilapidant;*
Brochas, lichefritas, chaudrones, potaque pissos,
 50. *Platos et grillos, et resacalda volant.*
Patenas rapiunt, calices, crossasque mitrasque,
 52. *Ornamenta, cruces, et sacra vasa simul.*
Avulsa e ruptis sanctorum corpora chassis
 54. *Aut pedibus calcant, aut ea dant canibus.*
Testiculos sacros pretris monachisque revellunt,
 56. *De quibus andouillas et bodinos faciunt.*
Non pluris faciunt pantoufflam sacro-sanctam,
 58. *Quam si de mon pied prisca savata foret.*
Quin et basilicam Sancti Petri, atque capellam
 60. *Audent pontificis vertere in ecuriam.*
Dein nostrum veniunt castrum attackare ribaldi.
 62. *O de morte mihi quanta paôra fuit!*
Quid facerem? Grossam trovans in pariete cordam,
 64. *Per muros tacitus, nocte sequente, fluo.*
Et trans sopitos me glisso incognitus hostes;
 66. *Servavi promptâ sic mea membra fugâ.*
In patriam propero caram bene vita redire,
 68. *Ne desertor ego mitterer ad galeras.*
Ibam per mesonas in demandando ma vitam;
 70. *Ut lupus in campis, sic afamatus eram.*
Attamen affairas faciebam non male; jamque
 72. *Implebat loculos parva moneta meos;*
Cum me per montes detroussavere latrones,
 74. *Tunc sans argento la mea bursa fuit,*
Et non audebam de toto dicere motum,
 76. *Quamvis hi copos tunc mihi mille darent.*
Tum nemo voluit me prendere nocte sequenti,
 78. *Et somnum in campis sumere força fuit.*
O, mater Christi! totâ sic nocte criabam,
 80. *Frigore ego rigido mane gelatus eram!*

Jurabat semper: « Nunquam me guerra tenebit,
82. *Echappare semel si mea vita potest ».*
Sed quam foiblis homo est! Post menses quatuor aut tres
84. *Me debauchavi; rursus et arma tuli.*
Ergo ultra montes iterum marchavimus omnes;
86. *Ipse fierus ego, namque dragonus eram.*
Urbes Italiae primas gagnamus, et inde
88. *Passantes, Milanum prendere noluimus.*
Prendere maluimus Genuam, quae livere claves
90. *Se depechat, dicens: « Francia, parce mihi ».*
Restabat Naplus: guerram portavimus illuc.
92. *Sed quae nos pestis te prope, Naple, manet.*
Vix arrivati, jam coepimus esse maladi;
94. *Nullus gendarmus tunc bene sanus erat.*
Empoignabat enim nos omnes pessima febris,
96. *Quae mauvaisa magis quam mala pestis erat.*
Chancrosos homines plures hinc inde videbam,
98. *Quos obligabat soepe criare dolor.*
Oy, oy, o venter, clunesque caputque, criabant
100. *Omnes, quos diré grossa verola vorat;*
Quos mala goutta necat, scabies quos aspera ronjat,
102. *Quos chaudus misere pissius excruciat.*
Gagnavissemus de Naplo tunc, puto, villam;
104. *Sed totus campus forte maladus erat.*
Ipsum etiam febris generalem grossa tuavit;
106. *Domagium nobis mors sua grande fuit.*
Bagagium nostrum totum perdivimus illic;
108. *Nescit quid faciat, credo, maladus homo.*
Fecimus et multum de rechappare la vitam;
110. *In gran dangerio la mea certe fuit.*
Sed volo tam tristem demum finire recitum:
112. *Namque mihi posthac rumpere nolo caput,*
Et plus mortales nolo describere guerras,
114. *Id mihi tristitiam tradere namque solet.*
Jamque volo donare mihi du tempore grasso;
116. *Vivere nos multum gaiia vita facit.*
Denique festivas juvenem cantabo choreas;
118. *Cantabit lepidos Musula nostra sales.*

C'est ainsi que la nouvelle conjoncture historique et les événements romains ont favorisé la création d'une littérature d'occasion et de diffusion de la nouvelle dans toute l'Europe, en prose et en vers, de la main d'écrivains généralement anonymes. Une littérature d'accès et de conservation difficiles, car elle est liée à des formes de transmission singulières ou bien relativement neuves en Europe. Il est vrai que cette production a permis aussi le jeu et la sublimation ludique et esthétique de la tragédie romaine, pour gagner l'opinion publique. Cela se perçoit de façon très singulière dans les genres poétiques satiriques qui ont été évoqués ici, où ressort une culture artistique de la langue vulgaire ou des formes de transposition comique de la culture latine, la création de récits complexes, la discussion de nouvelles historiques, politiques, religieuses ou littéraires qui ont bouleversé la conscience collective. Il y a là un bel exemple de capacité d'expérimentation avec les formes riches et diverses de la satire,

l'ironie, la parodie, le pastiche et l'invective, une contribution à l'ambivalence éthique, en fin, qui ouvre à la postérité nombre de perspectives.

BIBLIOGRAPHIE

ARASSE, Daniel, « Il Sacco di Roma e l'immaginario figurativo », *Il Sacco di Roma del 1527 e l'immaginario collettivo*, Istituto Nazionale di Studi Romani, Roma, 1986, p. 47-59.

BARDINI, Marco, *Borbone occiso. Studi sulla tradizione storiografica del Sacco di Roma del 1527*, Tipografia Editrice Pisana, Pisa 1991.

BATAILLON, Marcel, *Erasmus y España*, Fondo de Cultura Económica, México, 1966².

BREDNICH, Rolf Wilhelm, *Die Liedpublizist im Flugblatt des 15. bis 17. Jahrhunderts V.* Koerner Verlag, Baden-Baden, 1974, 2 t.

BRESTSCHENEIDER, K. (Raymond Fouché-Delbosc), « Deux poèmes macaroniques », *Bulletin Hispanique*, 21, 1909, p. 658-667.

CHASTEL, André, *Il sacco di Roma, 1527*, Einaudi, Torino, 1983.

DE CADENAS Y VICENT, Vicente, *El Saco de Roma de 1527 por el ejército de Carlos V* Hidalguía - Instituto Salazar y Castro, Madrid, 1974.

DONALD, Dorothy et Elena LÁZARO, *Alfonso de Valdés y su época*, Diputación de Cuenca, Cuenca, 1983.

FERNÁNDEZ MURGA, Félix, « El saco de Roma en los escritores italianos y españoles de la época », en *Actas del Coloquio Interdisciplinar 'Doce consideraciones sobre el mundo hispano-italiano en tiempos de Alfonso y Juan de Valdés'* (Bologna, Abril 1976), éd. Manuel Sito Alba, Instituto Español de Lengua y Literatura, Roma, 1979, p. 39-72.

FIRPO, Massimo, *Il Sacco di Roma del 1527 tra profezia, propaganda politica e riforma religiosa*, CUEC Editrice, Cagliari, 1990.

GNOLI, Domenico, « Le origini di Maestro Pasquino », *Nuova Antologia*, 25, 1890, p. 1-55.

GNOLI, Domenico, *La Roma di Leone X*, éd. Aldo Gnoli, Ulrico Hoepli, Milano, 1938.

GONZÁLEZ AGUEJAS, Luis, « Un padrenuestro desconocido », *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* 4, 1900, p. 641-648.

MAZZEI, Francesco., *Il Sacco di Roma*, Rusconi, Milano, 1986.

MEUCHE Hermann et NEUMEISTER, Ingeburg, *Flugblätter der Reformation und des Bauernkrieges*, Insel Verlag, Leipzig, 1976.

MILANESI, Carlo, *Il Sacco de Roma. Narrazioni dei contemporanei*, G. Barbera, Florencia, 1867.

MORREALE, Margherita, « Para una lectura de la diatriba entre Castiglione y Alfonso de Valdés sobre el saco de Roma », *Nebrija y la introducción del Renacimiento en España, III Academia Literaria Renacentista*, Universidad de Salamanca, Salamanca, 1983, p. 65-103.

NUGENT, George, « Anti-protestant Music for sixteenth century Ferrara », *American Musicological Society Journal*, 43, 2, 1990, p. 228-291.

PASTOR, Ludovico von, *Historia de los Papas desde fines de la Edad Media*, trad. de R. Ruiz Amado S. J. et J. Montserrat S. J., G. Gili, Barcelona, 1910-1952, 15 tomes en 32 vols., *Historia de los papas en la época del Renacimiento y de la Reforma, desde la elección de León X hasta la muerte de Clemente VII*, voir t. IX (1921); vols. IX et X, version de la 4^{ème} édition allemande de R. P. Ramón Ruiz Amado; vol. IX (Adriano VI et Clément VII, 1522-1534), G. Gili, Barcelona, 1952.

REDONDO, Augustin (dir.), *Les discours sur le Sac de Rome de 1527. Pouvoir et Littérature* Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 1999.

REDONDO, Augustin, « Le sac de Rome de 1527 et sa mise en scène: le romance *Triste estava el Padre Santo* », *Littérature et politique en Espagne au Siècle d' Or*, Colloque International (Paris-Sorbonne, Collège d'Espagne, 8-10 Décembre 1994), éd. J. P. Étienvre, Klincksieck, Paris, 1998, p. 31-51.

RENDINA, Claudio, *Pasquino, statua parlante. Quattro secoli di pasquinate*, Newton Compton ed., Roma, 1991.

RODRÍGUEZ VILLA, Antonio, *Memorias para la historia del asalto y saqueo de Roma en 1527 por el ejército imperial, formadas con documentos originales, cifrados e inéditos en su mayor parte*, Imp. de la Biblioteca de Instrucción y Recreo, Madrid, 1875.

RODRÍGUEZ VILLA, Antonio, *Italia desde la batalla de Pavía hasta el sacco de Roma*, L. Navarro, Madrid, 1885.

SCHADE, Oskar, *Satiren und Pasquille aus der Reformationszeit* [1863], G. Olms, Hildesheim, 1966, 3 t..

SCHOTTENLOHER, Karl, *Flugblatt und Zeitung* [1922], nouvelle éd. par J. Binkowski Klinkhardt & Biermann, München, 1985, 2 t..

SCHULZ, Hans, *Der Sacco di Roma. Karls V. Truppen in Rom (1527-1728)*, Niemeyer, Halle, [*Hallesche Abhandlungen zur neueren Geschichte*, vol. 32], 1894.

SILENZI, Fernando y Renato, *Pasquino. Quattro secoli di satira romana*, Vallecchi editore, Firenze, 1968.

TEZA, Émile, *Il sacco de Roma (Versi spagnuoli)*, *Archivio della R. Società di Storia Patria*, 10, 1887.

VIAN HERRERO, Ana, *El 'Diálogo de Lactancio y un arcidiano' de Alfonso de Valdés, obra de circunstancias y diálogo literario. Roma en el banquillo de Dios*, Presses Universitaires de Toulouse-Le Mirail-CNRS, Toulouse, [*Anejos de Críticón* n° 3], 1994.

VIAN HERRERO, Ana, « Versos europeos del Saco de Roma: subgéneros y significaciones de una poesía noticiera », en *Actas del XI Simposio de la Sociedad Española de Literatura General y Comparada*, Diciembre 1996, *Milseiscientos dieciséis* 1616, 10, 1996, p. 141-152.

VIAN HERRERO, Ana, « Una literatura para la historia: la prosa noticiera española y europea del saqueo de Roma », *La Historia en la literatura hispánica, Studi Ispanici*, 2005, p. 11-44.

VIAN HERRERO, Ana, « El *Sacco di Roma* en diálogos italianos y españoles: aportaciones de los diálogos *a noticia* a la fantasía literaria renacentista», *Neapel und Rom 1504. Fachkonferenz zur spanischen und portugiesischen Literatur und Kultur in Italien zu Beginn des 16. Jahrhunderts* (Christian-Albrechts Universität, Kiel, 2-6 Julio 2004), *Nápoles-Roma. Cultura y literatura española y portuguesa en Italia en el Quinto centenario de la muerte de Isabel la Católica*, SEMYR-CERES de l' Université de Kiel, Salamanca, 2005, p. 65-94.

VIAN HERRERO, Ana, « *Comedia del sacco de Roma* de Juan de la Cueva: la defensa del orgullo nacional y los materiales historiográficos de Paolo Giovio», *Homenaje a Marc Vitse*, Presses Universitaires du Mirail [*Anejos de Criticón*], Toulouse, (sous presse, [2006]).

WELLER, Emil, *Die ersten deutschen Zeitungen*, G. Olms, Hildesheim, 1971.